

THÉMANLYS

LES PIONNIERS



PARIS

Publications Cosmiques

7, Rue Guichard (XVI^e),

1920

Tous droits réservés.

LES PIONNIERS

DU MÊME AUTEUR :

L'Initiée, 3 actes en prose.	4 fr.
Les Ames vivantes.	4 »
Misère et Charité	4 »
La Route Infinie, 2 actes en prose	2 »
Le Miroir Philosophique.	2 »
Sois Néophyte.	1 »
L'Humanisme.	4 »
(Réduction : 10 exemplaires : 30 francs)	

A PARAÎTRE :

En Communion profonde.

Du Rêve à l'Action, poème dramatique en 3 actes.

Aor-Maïa.

Cela aurait pu être.

La Genèse du Héros.

PAR CLAIRE THÉMANLYS :

La Conquête de l'Idéal 3 fr.

A PARAÎTRE :

Le Jardin des Palmiers, drame lyrique en 3 actes.
(Musique de Jacques Janin).

Rayons d'Aurore.

Eveille-toi ! (recueil de Proses mystiques).

Est-ce possible ?

Nausicaa, 3 actes en prose (musique de Paul Vidal).

THÉMANLYS

Louis Mousse

LES PIONNIERS

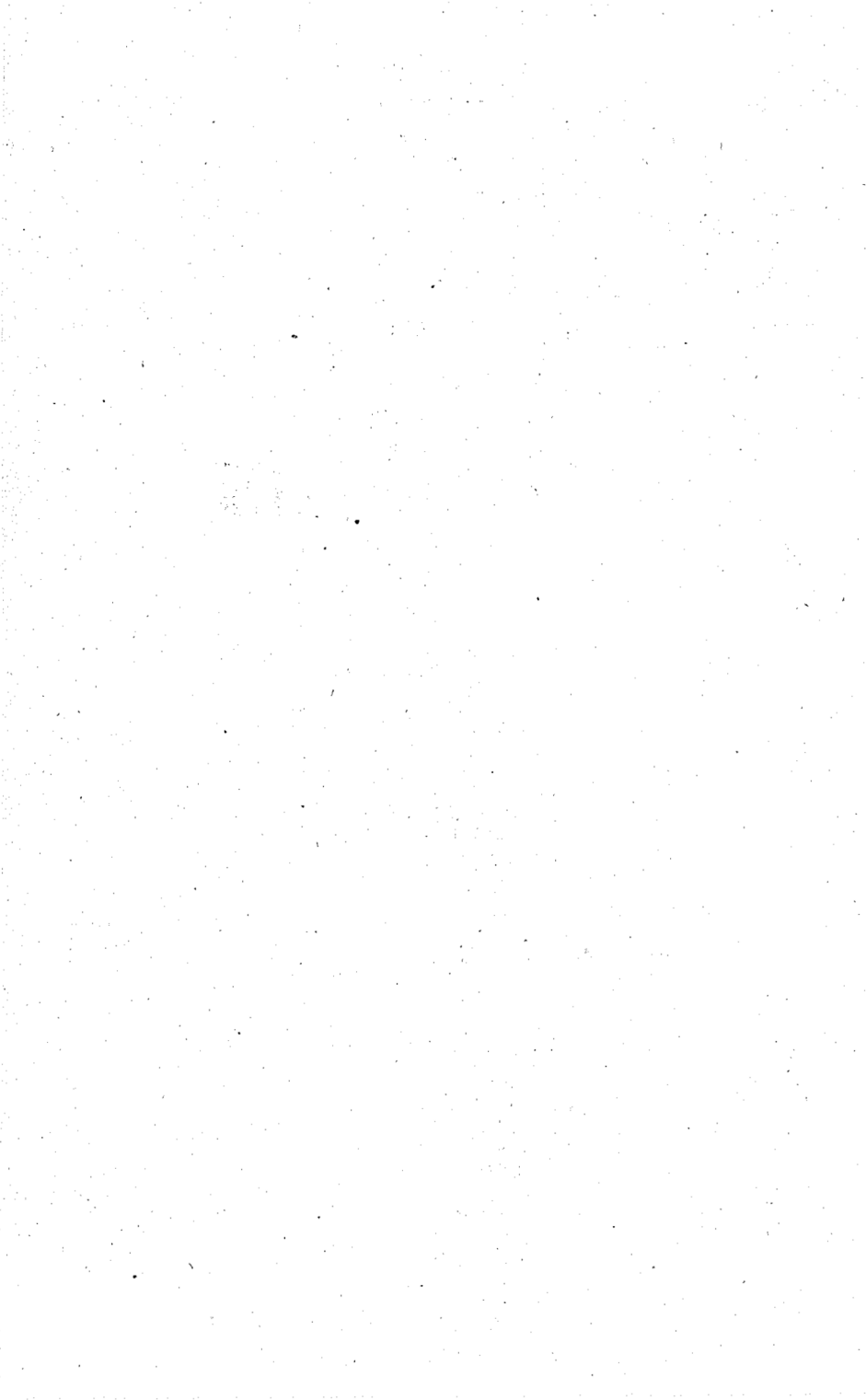
PARIS

—
Publications Cosmiques.

7, Rue Guichard (XVI^e)

—
1920

—
Tous droits réservés.



LES PIONNIERS

— Je ne vous dérange pas, Maître ? dit René en entrant dans la chambre.

Sarama répond : — Comme toujours, mon fils, vous êtes le bienvenu, et je vous attendais. En ce moment où tant de choses se forment et s'organisent, j'ai besoin de vous voir fréquemment, de pouvoir vous appeler par mon désir mental, et même de vous faire demander si, trop occupé par l'œuvre active, vous ne recevez pas cette pensée.

Maintenant asseyez vous, à votre place habituelle, prenez la couverture dont vous aimez la tiédeur, et parlez-moi des possibilités et des actualités de ce qui est fait et de ce qui se fait.

Et René a pris place sur une sorte de canapé bas formé par un matelas de feuilles de lauriers, recouvert d'une étoffe rouge ; il a étendu sur lui la couverture arabe ; il se recueille et se concentre.

Sarama est à sa table de travail, une solide et simple table de frêne naturel ; il n'y a aucun ornement dans la pièce entièrement tendue d'une soie couleur d'or très pâle. Les rideaux des fenêtres sont déployés ; c'est le soir. Une lampe dont l'abat-jour est bleu, répand une faible lumière.

Au bout d'un instant, René reprend :

— Les possibilités sont si grandes ! Pourquoi, hélas, la réalisation est-elle si lente, si difficile ! Comme les résistances se font sentir, comme l'humanité répond mal à ce qui est offert ! Et pourtant, ce qui est offert, c'est le baume qui guérit, qui fortifie, qui magnifie...

SARAMA. — Merveilleuses et innombrables sont les possibilités. Que la patience ne vous abandonne jamais, René. Il y a un grand secret dans la patience, une loi spirituelle très puissante. La patience est fille de la force et de l'amour. Pour vouloir être patient il faut l'amour. Pour pouvoir l'être, il faut la force.

Ainsi, la patience étant la manifestation de l'amour à travers la force, vous comprendrez son efficacité.

Perfectionnez-vous dans la patience, laissez mûrir ce fruit de votre évolution, et tout ira bien.

Est-ce à dire que je cherche à modérer votre zèle, à comprimer votre idéal ? Oh ! combien non. Que votre zèle s'accroisse, que votre idéal s'élève sans cesse. Mais restez maître de vos élans, de vos espoirs, de vos attentes, car de cette façon ils seront plus efficaces. Vous, le chef actif d'une partie de ce grandiose mouvement, donnez l'exemple de l'équilibre, sachez semer l'action sans vous enchaîner dans l'attente du résultat. Ne vous inquiétez que de ce qui dépend de vous. Qu'est-ce qui dépend de vous ? Vos actions, tendues selon votre conception la plus haute au service de la Cause. A d'autres d'utiliser constamment le sillon que vous avez ensémené et de veiller sur la moisson.

Ainsi, tout sera bien.

RENÉ. — Vous avez raison, Maître. Je m'y appliquerai. Depuis le jour où je vous rencontrai, au seuil de mes années de solitude et de transformation, après la tempête, vous m'avez montré la route, combien de fois ? L'apprentissage est long et je ne suis encore qu'un néophyte auprès de vous.

SARAMA. — Non pas. Vous êtes parmi les Maîtres. Ce n'est pas à vous de juger. Vous avez traversé le feu de bien des épreuves, vous avez étudié, vous avez réfléchi, et vous avez agi. C'est ainsi que l'on devient un Maître. Mais un Maître a le devoir de se transformer plus intensément, plus vite encore qu'un néophyte. C'est pourquoi je ne laisse passer aucune occasion de vous modeler. Celui qui est sage cherche le conseil et la transformation, n'est-il pas vrai ?

RENÉ. — Certes. Heureux ceux qui rencontrent dès leur jeunesse l'instructeur capable de les forger. Que ne vous ai-je connu plus tôt ! Vous auriez eu moins à faire et les résultats eussent été meilleurs ; car il me semble qu'avant les orages j'étais presque semblable à ce que vous m'avez aidé à devenir.

SARAMA. — Avec l'expérience en moins. L'ingénuité de l'Age d'Or, dont l'équilibre ne résiste pas aux rudesses de l'action. Ne regrettez pas le passé. Pourquoi auriez-vous quitté cet état, s'il avait été parfaitement conscient et réalisé en vous ?

RENÉ. — C'est vrai. Il manquait quelque chose.

SARAMA. — Je crois bien. Il manquait la connaissance certaine et courageuse que nul chemin n'est meilleur pour un être que le sien, à l'exclusion de toute imitation d'autrui.

RENÉ. — C'est cela. Je suis sorti de ma voie par la puissance de l'éducation, de l'entourage, par la suggestion collective des mœurs, de la littérature, de l'ambiance ; et aussi par les difficultés consécutives de trouver un champ d'expansion pour de telles formes de penser et d'agir.

SARAMA. — Maintenant, pensons au présent, au présent, qui est le point d'application de nos forces et dont l'emploi en sagesse maximum peut contrôler non seulement l'avenir, en le préparant, mais le passé même, en le réparant. Parlez-moi du développement de l'Œuvre, du service de la Cause, de l'organisation du Mouvement. Là se trouve le centre de nos pensées conceptives, et effectives.

RENÉ. — Tous comme un seul, nous dirigeons toutes nos aspirations vers le travail qui, de cent façons diverses, manifestera la Lumière de Sagesse. Depuis que nous vivons sous le même toit, il me semble que des choses nouvelles apparaissent et s'approchent. Et je me réjouis de vous avoir près de nous.

SARAMA. — En faisant de votre hôtel une sorte de phalanstère et de collège de l'Ordre, vous avez été plus qu'un pionnier, vous avez été un constructeur véritable, vous avez vous-même, de vos propres mains, par votre propre force, votre lumière, votre enthousiasme, votre zèle, votre effectivité, posé une pierre sur laquelle une partie de l'édifice idéal peut désormais être bâtie.

Nous ne vous remercions pas, car vous êtes des nôtres et avec nous à jamais. Ce que vous avez fait, vous l'avez fait pour la Cause, qui est votre Cause, comme elle est la Nôtre.

Mais nous nous réjouissons de ce que votre être, en ses propriétés passées et actuelles, se soit trouvé tel que vous ayez été prêt pour concevoir, pour décider et pour oser une action devant laquelle plusieurs auraient passé sans l'apercevoir, sans la comprendre, ou sans la vouloir.

Par votre libre désir, votre maison est devenue celle de l'Idée. Notre reconnaissance n'a qu'un moyen de se manifester, c'est de vous aider de tout notre pouvoir à faire resplendir l'Idée.

En cette calme avenue presque fermée aux bruits de la capitale, et pourtant si accessible à tous, entre les grandes artères qu'elle unit, l'*Oasis* ouvre ses salles, ses chambres, ses allées, ses terrasses, comme un abri à tous nos travailleurs, à tous nos frères, les ouvriers du Royaume.

RENÉ. — Oui, c'est un degré de la pyramide réalisatrice. J'espère beaucoup de l'ambiance obtenue, de l'aura presque physique qui émane de chaque objet. Dans ce but d'adéquation des formes matérielles aux lois connues et bienfaisantes, nos amis artistes ont travaillé avec un dévouement inlassable, une ardeur magnifique.

Il m'est doux de vous expliquer combien leur zèle fut coopérant, combien leur inspiration fut spirituelle. D'abord, l'architecte Marlier, qui prépara tous les plans, surveilla tous les travaux, prévint toutes les décorations ; avec une science profonde des nécessités déterminées par notre double travail de propagande et d'évolution, et par une étude intensément méditée de tous les détails, il est l'artisan de notre confort collé-

gial et des perspectives heureuses que vous avez appréciées.

Puis, en pleine collaboration avec Marlier, Raphaël prit la direction de l'usage de la couleur pour l'embellissement de l'édifice. Il sut grouper autour de lui l'essaim laborieux des peintres de notre groupe. Et en quelques mois nous vîmes surgir les fresques cosmiques dont la contemplation est une véritable spiritualisation visuelle. L'escalier, les vestibules, les salles, furent décorés selon leur destination. Des tableaux trouvèrent leurs places, pour la joie calme de chaque pièce ; des statues aussi vinrent chanter leur muette symphonie d'équilibre et de beauté.

Quel bel effort vers l'art intégral, dans son maximum de grandeur et d'utilité !

Comme ils ont su, en guides éclairés, manifester les capacités de chacun, éveillant sans cesse la confiance, l'enthousiasme, l'esprit d'union impersonnelle et d'abnégation pour le succès collectif !

Plusieurs se firent ouvriers d'art, travaillant les étoffes, sculptant les meubles, ciselant les parties métalliques, composant les vitraux, multipliant l'intervention de la pensée.

D'autres voulurent être eux-mêmes les tapissiers, les colleurs de papier, les dessinateurs de frises, et leur pathotisme, leur élan d'amour assuma la tâche dans une allégresse, une sincérité, qui aurisera à tout jamais notre home d'un parfum inaltérable.

Et maintenant vous voici, Maître, et votre approbation a été pour tous plus qu'une récompense ; elle a été le don de la plénitude attendue, la couronne de

satisfaction qui nous a réjouis et illuminés jusqu'au fond du cœur.

SARAMA. — Vous avez bien employé le temps de notre absence. Revenu depuis peu, j'aime que vous me fassiez connaître davantage les nouveaux éléments dont vos lettres m'ont jusqu'ici seulement appris l'adhésion. Par votre récit, je ressens la valeur des anciens et des récents amis qui entourent le chef actif.

Très modestement, vous parlez de tous, sauf de vous-même. Comme toujours vous avez été, dans la conduite de cette œuvre, l'intermédiaire fidèle et compréhensif de la conception hiérarchique. Le peintre et l'architecte ont été par vous mis en possession des données traditionnelles du problème et vous les avez encore aidés lumineusement dans l'adaptation actuelle de ses données idéales à l'opportunité présente.

Partout et en tout vous accomplissez votre rôle, organisant sans cesse les rouages nouveaux qui progressivement manifestent l'Idée originelle et dont les mouvements concordants forment le germe du Règne futur.

A vous la plénitude, mon fils !

RENÉ. — Je vous remercie, Maître. Puisse ma réceptivité s'accroître et grandir ma puissance d'effectivité !

SARAMA. — Nous avons reçu l'annonce du passage prochain de notre frère Daltier. Il revient d'un long voyage auprès de groupes lointains où sa fonction l'appelait. Il verra ce qu'il peut faire pour les groupes provinciaux de notre département. Si l'attente et l'aspiration sont suffisantes il choisira parmi les vôtres

celui qui l'accompagnera et il partira aussitôt. Son intention est de visiter non seulement les chefs probables des groupements futurs, mais encore tous ceux que la distance isole et prive du contact fraternel.

Ce sera un beau, utile, juste et charitable travail, qui sera fécond. Beaucoup de lumière sera ainsi répandue et recueillie.

D'après ce que je pense avoir compris, il aura sa place à l'Oasis, ici, parmi nous ?

RENÉ. — Certainement, Maître. Une chambre spéciale a été réservée et aménagée pour ce grand visiteur. Nous souhaitons que l'aura de repos et de pathotisme collégial le rappelle et le retienne souvent à Paris. Chaque fois nous le recevrons avec joie et avec tendresse. N'est-il pas votre ami, votre collaborateur ? un des réalisateurs de l'utilité dans sa forme la plus haute ! Tout sera prêt. J'irai moi-même le chercher à la gare, si vous me le permettez et m'indiquez l'heure de son arrivée.

SARAMA. — Non, ce serait plutôt un amoindrissement de l'accueil.

Voici comment vous procéderez : vous enverrez à la gare un néophyte qui aura librement désiré ce service. Ce délégué remettra au voyageur une courte lettre d'invitation, signée de vous et de nous. Il s'occupera de toutes les démarches matérielles et conduira notre hôte avenue Montespan. Là, vous le recevrez et lui ferez la bienvenue pathotique dans le vestibule. Puis, vous l'installerez dans sa chambre et vous lui direz que je serais heureux de venir à lui, ou de le recevoir chez moi, selon sa préférence et à son heure,

Vous me ferez savoir son désir ; alors, nous nous rencontrerons seuls, car il y a une science et des lois auxquelles il faut se conformer pour obtenir la valeur réelle des échanges et de l'instant, dans leur beauté et leur efficacité maximum.

RENÉ. — Je comprends. En étant ce que vous êtes, vous êtes pour nous un affranchissement. Combien de fois ai-je souffert de la banalité des formes de l'action ! Combien de fois, j'ai senti tout ce qui nous est ôté par la privation de noblesse qui abaisse presque toujours nos rapports sociaux et les découronne de leur sens esthétique ! Tout sera fait comme vous me l'enseignerez et nous nous souviendrons de ce rite, complexement approprié, pour de semblables cas.

SARAMA. — Bien. Il y a là en effet une indication seulement. Il ne s'agit pas d'enchaîner l'esprit dans des formes fixes, mais de le manifester par des formes plastiques convenables pour ce but. Toute la vie doit être stylisée selon l'idée qui l'anime et la modèle.

Autre chose : si vous le voulez, présentez-moi bientôt notre secrétaire général. Son rôle peut être considérable et je crois utile d'avoir avec lui un rapport direct, quoique vous soyez en toute action notre intermédiaire, aussi bien pour lui que pour les autres.

RENÉ. — Jean-René Formant passe chaque jour plusieurs heures dans la salle du secrétariat. Je suis très content que vous désiriez le voir. Il en aura une joie profonde, et, sûrement, vous l'apprécierez. Cette fonction est pour lui plutôt un commencement, un moyen de servir et d'apprendre. Il a fait sienne, en l'appliquant, la parole de Hillel : « Là où il manque

un homme, sois-le ». D'une nature très psychique, sensitif et intellectuel, il a offert l'éveil de ses facultés pratiques à la Cause. Je l'aime beaucoup. Je crois qu'il sera un administrateur précieux, par la lucidité de sa mentalité, la précision de son raisonnement, le sérieux de sa méthode. Il a su illuminer d'enthousiasme son travail matériel, et son dévouement lui allège et lui embellit toutes les tâches. Il reçoit les nouveaux venus, d'un contact quelquefois si rude par leur incompréhension et leur exigence. Il écrit d'innombrables lettres. Il classe tous les documents utiles. Il inaugure plusieurs rôles qui, peu à peu, trouveront sous sa direction des titulaires. Il est à la fois bibliothécaire, archiviste, éditeur, secrétaire, orateur... Il remplit tous les vides, il se multiplie dans toutes les directions. Partout, il fait sentir son ardent désir, qui s'est donné entièrement et qui veut partout porter la vie, l'action, l'organisation, le perfectionnement.

Dans un labeur qui n'est pas le sien, il fait plus que beaucoup dans leur vrai et naturel champ d'expansion.

SARAMA. — Nous l'aimons beaucoup nous aussi. Il est de la race des travailleurs... et depuis longtemps...

Jeudi, à trois heures, qu'il soit prévenu que je le fais demander et l'attends ici.

Je ne veux connaître que peu d'entre vous. Cependant lui est à part ; non à cause de son rôle, mais pour lui même.

A ce moment, une porte à peine visible, sous la tenture couleur d'or très pâle, s'est entr'ouverte.

SARAMA reprend. — Maintenant il est tard.

Je ne vous retiendrai pas plus longtemps. Saluez pour moi votre Stella. Dites-lui que nous la verrons, elle aussi, autant qu'elle le désirera. Donnez une pensée pathotique à vos deux chers enfants, qui la recevront dans leur sommeil. . .

Pendant ce temps, Irène est entrée. Elle est vêtue d'une robe de soie blanche flottante, légèrement serrée à la taille par une étroite ceinture bleue et or. Elle est très belle. Son éclatante jeunesse est mystérieusement voilée comme d'une extase sacrée. D'un regard joyeux d'ardent amour, Sarama l'entoure et la nimbe, tandis qu'il vient à elle et prend sa main gauche dans la sienne.

Ils sont ainsi, l'un à côté de l'autre, lorsque René reçoit leur au revoir, celui du Maître pathotique et direct, celui d'Irène sympathique et lointain. Et il sent qu'une telle transformation a renouvelé la jeune fille d'autrefois, que les souvenirs vacillent et s'effacent, et qu'il lui semble voir pour la première fois cette calme prêtresse, somptueusement vêtue de lumière et d'amour.

* * *

Il est dix heures du matin. Le soleil entre à flots dans le cabinet de travail où René et Roger causent en activité. La grande table d'acajou ciré condense et centralise les forces ambiantes. La bibliothèque en bois pareillement cuivrée sous les premiers rayons semble répandre ses énergies spirituelles. Des tableaux, des plâtres, des objets ciselés évoquent la complexité

des formes et des couleurs. C'est un cadre pour le rêve et pour la pensée, pour la poésie et pour l'action.

ROGER. — Depuis que tu m'as désigné pour réaliser la conception de l'Ordre extérieur, base de la pyramide hiérarchique, levier diffuseur des idées élémentaires équilibrées, j'ai sans cesse travaillé et médité l'organisation de mon œuvre spéciale.

Maintenant, les fondations sont raffermies, les structures s'élèvent suivant le plan nettement tracé entre nous. Notre union si confiante, si lumineuse, si pathotique est le solide point d'appui sur lequel je sens et je sais que je peux toujours me reposer.

L'Ordre Cosmique de l'Epanouissement humain grandit, s'étend. Non seulement dans des villes, mais dans des villages, il a ses représentants qui répandent les notions d'harmonie.

Tu avais raison, René, de me dire que développer ce groupement d'hommes, c'est élever le réel à la hauteur de l'idéal, c'est écrire avec des intelligences et des cœurs un passage du poème sans fin : le perfectionnement de l'être.

RENÉ. — Pour ceux qui te suivent tu écriras sous mille formest les plus radieuses pensées. En poète, tu produiras des œuvres d'enseignement et de beauté ; en poète, tu galvaniseras les volontés ; en poète, tu l'élanceras vers la réalisation active et effective.

Précieuse entre toutes les vertus, la vertu de l'enthousiasme est le don du poète.

Oh ! savoir admirer, savoir comprendre, savoir aimer, savoir se donner, sublime science qui ne s'ap-

prend pas dans les livres ni dans les écoles, et qui fait la splendeur des grandes lumières héroïques !

J'ai confiance en toi, ami et frère, tu n'es pas de ceux qui entreprennent une tâche pour l'abandonner, tu n'es pas de ceux qui marchent auprès d'un compagnon pour le quitter un jour, tu n'es pas de ceux qui élèvent l'étendard pour le laisser tomber !

Depuis que je te connais, tu as été l'ami. Quand j'ai compris des choses nouvelles, tu m'as écouté et tu m'as compris. Quand j'ai avancé pas à pas sur la route de l'éclairement progressif, tu étais à mes côtés, quand j'ai pris place parmi les travailleurs, tu étais parmi les travailleurs.

Chaque année qui a passé a resserré nos liens, affermi notre amitié fidèle, combiné nos volontés et nos actes.

Parce que notre affinité était libre et vraie, parce que ton âme loyale noble et pure en a été la gardienne dans la sincérité et la force.

Combien rares de telles coopérations !

Une seule est un monde en elle même, pour consoler de tout ce qui fut vain, vide et trompeur.

ROGER. — Ne regardons pas les tristesses de l'universelle incompréhension. Chaque être qui vient vers nous est un horizon sans limites. . .

J'ai rencontré hier dans une maison amie une de ces intelligences d'élite dont le premier contact, fait d'espérance et de repos, nous donne le sentiment d'une libération et d'une réalité.

J'espère beaucoup d'Eve de Karesco. Tout de suite, elle a voulu servir. Sa nature ardente de Roumaine

cherche l'immédiate réalisation, qui lui donne foi en l'utilité de son effort.

Je lui ai longuement parlé de l'immense intérêt qu'il y aurait à prendre en mains la vitale question du pain, du vrai pain nourrissant, qu'une fausse civilisation nous a ôté et dont la disparition est en train de semer partout la décadence des races.

D'abord elle ne comprenait pas en quoi elle pouvait agir sur un plan aussi matériel et comment son initiative influerait des courants aussi complexes. Mais peu à peu le problème s'est éclairci. Je lui ai montré la force et la beauté physique du peuple liées à la nourriture saine par un rapport constant ; le pain, aliment fondamental d'énergie et de réparation constituant la partie fixe la plus importante de l'alimentation générale ; les travaux des chimistes, des biologistes, des médecins, des sociologues, s'accordant pour démontrer que le pain normal, le pain rationnel, le pain d'autrefois et de toujours doit être fait avec de la farine extraite à quatre-vingt pour cent. Je lui ai fait voir que l'abandon des procédés anciens à la meule et la production du pain blanc ont privé l'homme de la source matérielle où il trouvait les phosphates vivants nécessaires à la réparation de ses tissus et au fonctionnement vigoureux de ses activités.

Il existe maintenant des procédés de meunerie à meule d'acier qui assurent la solution du problème d'une façon également heureuse à tous les points de vue. La valeur de ces méthodes et de ces appareils, a été étudiée, reconnue proclamée par des savants, des économistes, des politiciens même ; on a établi que

pour la France deux-cent-cinquante millions seraient ainsi économisés, à cause du plus grand rendement des grains en farine, et ce serait la vie moins chère ; la force vitale des populations s'accroîtrait rapidement faisant spontanément reculer l'hydre alcoolique, le monstre qui ne s'attaque qu'aux races épuisées, le séducteur voilé sous l'apparence de la force, caché derrière l'illusion de la santé.

Et c'est avec une émotion réelle que j'évoquais devant Mme de Karesco, dont l'ardeur généreuse attirait mon élan, tout ce qui est enclos de bonheur possible, de misères évitées, de richesse augmentée, d'intelligence, de beauté, de vie, dans cette simple et légitime transformation : le retour au pain nourricier de nos pères.

Elle peu à peu s'animait, une flamme passait dans son regard, un instinct profond de lutte pour le bien se levait dans sa pensée.

Elle répondit simplement : — Comment faire ?

— Comment faire ! Attachez-vous à cette idée, étudiez-la, vivez-la, propagez-la, réalisez-la.

Trouvez des hommes qui comprennent l'importance de ce geste. Unissez-les. Faites que par leur influence, leur science, leur fortune, ils organisent l'œuvre du Pain, comme d'autres philanthropes ont créé l'œuvre du Lait. Que partout soient ouvertes des boulangeries pouvant subvenir à toutes les demandes. Que les boulangers soient encouragés à transformer en vue de ce pain leurs néfastes habitudes actuelles.

C'est une des œuvres du Salut public en France. Or, cette œuvre, d'une si grave utilité sanitaire,

économique et sociale, est en même temps la chose la plus facile à réaliser ! Qu'une seule boulangerie à Paris fasse l'achat, pour quelques cents francs, des nouveaux instruments de meunerie rationnelle et voici déjà, pour toute la capitale, la possibilité de répondre avec enthousiasme à cet effort ! Quantités de Français réclament, désirent attendent ce simple premier geste, dont le succès certain ferait naître de lui-même toute la croissance de l'œuvre.

Comment s'expliquer que tout de suite, en un instant, cette question ne soit pas résolue ! C'est ici encore, comme partout ailleurs, une preuve déconcertante et colossale de l'inertie, de l'égoïsme, de la routine ambiantes !

Vous pouvez enthousiasmer vos amis. Vous pouvez ajuster les rouages de cette organisation. Vous pouvez par votre vigilance en assurer la réalisation progressive et le triomphe prochain. Ce sera votre premier travail conscient au service de l'humanité, comme membre de l'Ordre de l'Epanouissement Humain. Et l'action utile vous ouvrira d'autres horizons, vous monterez des gradations dans l'échelle de la conception des causes, car je sens que vous attendez beaucoup, que votre intelligence est prête pour des progrès et que de vastes problèmes, dont je vous parlerai, vous passionneront.

RENÉ. — Je pense comme toi, beaucoup de bien de cette jeune femme. Si tu le veux, tu me la feras connaître. Tout en prenant une part active dans les réalisations de l'Epanouissement Humain, elle pourra j'espère aussi prendre une place d'étudiante dans le cercle supérieur.

ROGER. — Certainement. Son désir est déjà d'avancer aussi vite que possible sur cette route qui lui semble belle.

Oui, cette œuvre du Pain nous tient à cœur à tous. Ce pourrait être notre base, pour dérouler les spirales de tant de réformes qui nous sollicitent

RENÉ. — Jamais on ne montrera assez combien tout s'enchaîne et quelles réactions sont produites par des choses en apparence étrangères. C'est un travail d'orateur. Puissent toi et tes amis le conduire victorieusement.

Nous sommes avec vous et en tout ce que tu entreprends demeure une part de notre aspiration profonde.

ROGER. — Je voulais te mettre au courant de ces récents projets. Je te reparlerai de tout cela. Maintenant, un collaborateur m'attend dans la salle du secrétariat

RENÉ. — Combien ton activité est bienfaisante ! Au revoir mon frère.

ROGER. — A bientôt.

...

Vêtu de sa robe bleue, avec la cordelière de laine rouge aux quatre torsades, la toque carrée légèrement relevée sur le front comme pour laisser passer les rayons de l'intelligence, Sarama est entouré de ses aides les plus proches.

A son côté, hiératiquement belle, Irène écoute et repose, en un grand fauteuil rose et or. En face d'eux, sur le canapé bas, René et Stella recueillis et

fervents. Puis encore, Raphaël, Roger et Jean René Formant.

D'en bas monte la magnificence d'un chœur mystique accompagné d'orgue, de violon et de harpe. C'est le soir où les musiciens cherchent à manifester l'Idée par l'expression merveilleuse des vibrations sonores, si denses, si près du physique, si émouvantes et si nourrissantes.

Et Sarama parle et sa voix s'élève comme une incantation humaine au-dessus des vagues somptueuses des océans. . .

— L'Aoram ! N'est ce pas aujourd'hui un soir digne d'entendre parler de lui ! N'êtes-vous pas dans le recueillement spirituel et l'ardeur mystique qui conviennent aux grandes intuitions, aux libres enthousiasmes, aux élévations pathotiques capables d'apercevoir ce qui est voilé et de comprendre ce qui est caché ?

L'Aoram ! Oui je vous parlerai de l'Aoram, l'Initiateur, le conducteur, le porteur de lumière, le Pionnier des pionniers, et le guide des guides !

Je l'appellerai un génie directeur, un homme par excellence, un libérateur, un briseur de chaînes, un transporteur de montagnes.

O ! mes amis ! je me dis son serviteur, je m'honore d'être son représentant parmi vous. Tout mon désir est de transmettre sa lumière, ma joie est de la faire aimer.

Je me réjouis tous les jours de l'avoir rencontré parmi les hommes ; une allégresse est en moi d'avoir connu le héros en homme parmi les hommes.

Sa parole est comme le chant des cascades ; elle étincelle comme l'arc irisé parmi les nuages. Combien de fois, pour moi seul, il a épanché les élans de son cœur !

Son intelligence est comme un fleuve impétueux incessamment fluant vers l'illimité ! son intelligence est comme une brise vivifiante, son intelligence est pareille à la Lumière ; elle éclaire la réalité, elle illumine le monde, elle enfle les voiles des nefes qui voguent vers la vérité.

Je le revois, dans sa robe blanche ; une ceinture rouge l'enserme, une calotte d'or est sur son front. Et son front n'est pas moins doré que les fils d'or, tant l'essence y est enclose et s'y manifeste. Et son aura n'est pas moins blanche que sa robe blanche, tant l'équilibre des forces est en lui. Et les rayons pathétiques qui le relieut à ceux qu'il aime ne sont pas moins rouges que sa cordelière, tant est puissant et dense l'élan de son amour.

Mais dans l'invisible, combien il resplendit plus encore !

Heureux les sensitifs qui sentient sa lumière, et qui s'approchent par prédilection !

Il est le berger qui peut unir tout le peuple sous un seul sceptre de paix et d'harmonie.

En vérité, mes amis, mes frères, il est l'élu, celui dont il est dit : « De la réception des forces de l'Élu, dépend l'évolution de la terre entière, en chaque époque »

Un jour, il viendra parmi vous, si vous savez l'appeler par votre zèle, par votre plasticité, par votre courage, par votre effectivité.

Alors, le travail deviendra facile. Nous serons entourés de protection et de beauté ; l'aura de l'Oasis s'embellira et ce sera comme si des palais et des temples s'élevaient pour la réalisation de la Cause.

Je me souviens des jours où j'étais près de lui, quand il laissait déborder son cœur humainement héroïque, quand il évoquait l'avenir restitué, le monde futur construit, le Règne arrivé ; quand il décrivait le chemin qui mène du désordre à l'ordre, de la vie à la lumière, le chemin de la traversée grandiose dont le grand symbole, la Pâque, a traversé les âges.

Et mon espérance croissait, et la mélancolie de mon âme s'allégeait, parce qu'en lutteur infatigable il était porteur de repos et d'allégresse ; tel un chêne au feuillage sans nombre, abri solide contre les ardeurs de midi, au pied duquel poussent les jeunes arbres et les petites plantes en fleurs.

Mes frères, mes amis, je vous parle de lui et je n'ai rien dit ! Je voudrais vous faire sentir ce que je sens. Je voudrais vous faire savoir ce que je sais !

Venez à lui, soyez ses fidèles néophytes, soyez ses sincères initiés, et que, même adeptes, votre union avec lui soit indissoluble.

Souvenez-vous que dans l'union seulement est la manifestation du Divin.

Souvenez-vous que l'union ne peut être naturelle, vraie et durable qu'autour d'un centre unificateur,

autour de l'Elu des élus, seul capable d'unifier tous les centres.

Combien profonde est la profondeur de sa tristesse ! je me suis un instant penché sur elle, et c'était un abîme ; c'est pourquoi il est le porteur d'allégresse !

Combien haute est sa hauteur ! je me suis élevé vers elle, et c'était une montagne inaccessible ; c'est pourquoi les petits enfants le comprennent.

Je l'aime. Si vous en parliez superficiellement, vous diriez de lui qu'il est Scheakesparien, à cause des contrastes qui se résolvent en lui, à cause de l'inoubliable changement de son être, selon le temps et l'heure, à cause de son pouvoir de manifester ses degrés d'être comme l'être entier, et tour à tour, selon la présence plus ou moins réelle de la sincérité de l'auditeur.

Celui-ci l'a rencontré et ne l'a point connu : ses préjugés lui ont voilé le libérateur. Celui-là a passé près de lui et ne l'a pas aperçu : les mensonges de l'ambition lui ont caché l'illuminateur.

Et cet autre a été obscurci par l'erreur philosophique qui lui fait rechercher la perfection inexistante au lieu de trouver l'intensité humaine des vertus humaines.

Car la perfection est de l'absolu, et l'absolu n'est pas réalisé. C'est donc en vain qu'ils cherchent une perfection impossible, en tournant le dos à la perfection splendide qui est la vie et l'espoir du monde.

Comme l'aveuglement de ces déséquilibrés de la logique et de l'expérience est profondément triste !

Hélas, qu'ils sont nombreux ceux qui ne savent ni voir, ni entendre, ni sentir, ni comprendre la vérité sainte, la réalité sacrée, ceux qui ne sont pas capables de fouler les parvis du sanctuaire ineffable !

Toute la vie le proclame, toute l'histoire le répète, toute l'Initiation le démontre de siècle en siècle, que l'homme est grand par son humanité même.

Il est, parmi les hommes, un homme de douleurs, expert en difficultés. Il est homme plus intensément, plus magnifiquement, plus douloureusement que les autres hommes, celui qui marche en avant et qui sonde les chemins de l'avenir.

Toutes les images l'expliquent, tous les symboles le confirment, toutes les analogies l'expriment, que l'Initié porte des choses lourdes, et qu'il cherche le repos pathotique dans l'amour de ses frères.

Vous, mes amis, ne soyez pas endurcis, ouvrez vos yeux... Dans votre sincérité, dans votre logique, dans votre savoir, dans l'expérience intime de votre être, apprenez le jugement droit.

Pour moi, je l'aime tel qu'il m'est apparu, lorsqu'il m'ouvrait les portes de la science.

Je l'aime, comme seulement on aime, pour ce qu'il a accompli, et pour ce qu'il a tenté, pour ce qu'il est et pour ce qu'il aspire, pour ses formidables vertus et pour ses grandes langueurs. . . .

En vérité, je vous le dis, la connaissance de l'élu, l'appréciation de son travail, est une clé qui ouvre les puits scellés et qui soulève les pierres des puits fermés.

C'est une science vivante qui donne la vie, c'est un art spirituel qui donne la force, c'est une musique humaine qui humanise, c'est une lumière d'union, c'est un élan vers le divin, vers le divin et humain.

Je l'ai vu très las, et je me suis dit : combien lourd a dû être le poids qu'il a porté, pour qu'il soit si las ! Quel fardeau de responsabilité, quel bagage d'espérance a-t-il transporté à travers les déserts, pour que ses épaules soient meurtries et fléchissantes !

Je l'ai vu très triste, et je me suis dit : combien amer a dû être le calice qu'il a bu, pour qu'il soit triste d'une telle tristesse !

Quelles trahisons, quelles incompréhensions, quels obstacles, quelles brutalités a-t-il rencontré sur la route boueuse parmi les inévolués et parmi les évolués, pour que son cœur ait frémi et saigné d'une si grande douleur...

Ainsi, sur les manifestations de sa faiblesse, j'ai mesuré l'étendue de sa force et la violence de la lutte.

Il est commandé aux aspirants dans leur déclaration d'entrée : vous regarderez seulement les vertus et ainsi elles fructifieront en vous et hors de vous.

Combien, à plus forte raison, devons-nous appliquer ce commandement à l'égard des conducteurs, dont les souffrances ouvrent les routes, puisque de leur conception de ce qui doit être viennent les germes des possibilités et que leur conception du mieux est produite par leur sensation du déséquilibre actuel qui, pour leur sensibilité supérieure, est une incessante souffrance.

En vérité, en vérité, dans la contemplation de ces choses, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, il y a la connaissance de la justice.

Il n'est pas bon que l'homme soit seul ! et plus il est grand plus l'homme est seul.

L'homme vit de l'échange des forces, et plus il est grand moins cet échange est utilement possible.

L'homme a besoin d'un champ de manifestation, et plus il est grand plus le champ de sa manifestation est étroit sur la terre au commencement.

Il est le héros, parce qu'il vous dépasse de mille et mille coudées, parce que là où il a fléchi une fois, vous auriez fléchi cent fois, parce que là où il est tombé une fois, vous seriez tombé mille fois.

L'Aoram est un fort lutteur, un champion de la plasticité, un roi psychique. Il se revêt de bienveillance et de simplicité. Sa houlette est le pathétisme ; il est le serviteur de tous : c'est pourquoi il a été jugé digne de nous conduire.

Unissez-vous, phalange d'élite, unissez-vous avec nous et avec lui, afin que, selon l'ancienne parole, dans l'union le Divin soit manifesté !

Lentement, dans le silence encadré des ondes musicales, la voix d'Irène s'est élevée, mélodieuse et endormie. . .

— L'Aoram est parmi nous. Il parle. . .

Aimez-vous les uns les autres. Qu'aucune division, ni intellectuelle, ni psychique, ne se glisse jamais parmi vous, car le moindre désaccord est comme une fissure dans la barque.

Soyez un soleil d'amour. Aimez votre centre, comme il m'aime ; ainsi sera l'unité radieuse. La vie est inépuisable, sa richesse est sans fin, sa beauté est innombrable. Travaillez pour sa délivrance, la Délivrance de la vie, qui souffre dans l'état embryonnaire. Hâtez l'évolution, hâtez l'époque où le Restituteur paraîtra.

Il n'y a pas de plus belle mission sur la terre. Il n'y a pas de plus beau rôle parmi les hommes ; il n'y a pas de plus belle œuvre dans le temps, il n'y a pas de plus beau lieu dans l'espace, que de préparer les voies pour celui qui attend et veille, de construire le pont, d'édifier le temple, de tracer le jardin.

Préparez un chemin droit pour la réalisation des promesses.

Nous sommes avec vous dans votre zèle et dans votre labeur, en pleine union qui est la vie.

A vous soit la plénitude des bénédictions.

Pendant ce temps la musique en bas s'est tue à son tour. Un grand repos de rafraîchissement et de réconfort envahit l'intime assemblée.

Et longtemps encore, chacun entend et reçoit pour lui même ce qui est offert et donné.

Il est cinq heures du soir, ce moment si spécial où l'esprit semble avoir des ailes, où l'affinité s'élance le plus librement, où l'inspiration est fréquente, où les travaux intellectuels sont tournés vers la conception des lois et de leurs conséquences utilisables pour l'homme.

Les médecins, les hygiénistes, les thérapeutes, les biologistes, qui forment la section des sciences vitales, ont demandé à Sarama de présider la séance d'ouverture de leurs travaux et d'éclairer leur route par des aperçus généraux traditionnels.

Dans la salle des conférences le groupe est réuni au nombre d'une trentaine de personnes. Aux côtés de Sarama, René, et Luc Almer le guide de la section, Claude Guerchoff, médecin naturiste, Albré, docteur homéopathe, puis ceux de la chaîne des vitaliseurs constituant une sorte de centre.

RENÉ. — Pour nous, étudiants inlassables de la Science et de l'Art de la vie, la valeur de la Science et de l'Art de guérir est immense. C'est une partie prépondérante de la sphère intégrale des connaissances. Et nous sommes heureux de voir tant de cosmophiles se préparer à l'utilité dans cette noble direction.

Nous sommes convaincus qu'animés d'un même zèle pour la réalisation, animés également de sincérité, de bienveillance, d'humilité équilibrée, de persévérance et de volonté disciplinée, vous accomplirez un travail éminemment utile, sous la direction de notre ami Luc Almer que vous avez librement accepté.

Aujourd'hui, demandons en toute spontanéité confiance à notre initiateur d'harmoniser nos points de vue et d'illuminer notre méthode future.

SARAMA. — La vérité est une, tandis que l'erreur est innombrable, parce que la vérité est la plus haute adéquation au réel dont nous soyons conscients, tandis

que l'erreur est un quelconque des degrés de la série infinie des conceptions moins adéquates à la réalité.

Ceci vous montre avec une précision mathématique, pourquoi on a raison de dire que dans l'erreur il y a une part de vérité.

De là, l'extrême complexité de la science qui est en devenir perpétuel, et qui doit être ainsi naturellement et logiquement dans un état de plasticité transformé et perfectionné sans cesse.

De là aussi, la grande difficulté de s'élever jusqu'au plan de la vérité actuelle, en ne laissant échapper et se perdre aucune des parts de vérité contenues dans les erreurs dépassées.

A cause de la faiblesse de la mentalité humaine, des mauvaises méthodes employées, des préjugés d'orgueil individuel, de caste, de races ou d'époques ; à cause de la suractivité moderne, du gaspillage des forces, de l'ignorance de bien des points acquis, du manque d'organes véritablement centralisateurs des découvertes et conservateurs des méthodes éprouvées, on peut dire qu'une grande partie de l'effort des savants dans l'espace et dans le temps s'évapore inutile et inefficace, faute d'un génie suffisamment intense pour maintenir tant d'éléments à l'état de synthèse pratique prête à l'application.

L'impersonnalité des intelligences unies en ordre pour supporter le poids d'un tel labeur et d'une telle responsabilité est le seul moyen de parer à la petitesse de l'homme tout en se servant de la grandeur possible de l'Humanité.

L'union c'est la force, dit le proverbe ancien. C'est aussi la lumière et l'effectivité. C'est le divin manifesté. C'est le chemin de la Terre promise.

Vous, en cosmophiles pénétrés de cette vérité, vous vous êtes unis pour travailler en commun à la gloire de l'homme collectif, en sauveurs de l'homme, en pionniers de l'équilibre, en porteurs de paix et de joie.

Dans votre union est votre science, votre puissance et votre utilité. En vérité, tout est appuyé sur cette base. N'oubliez pas que toutes les classifications sont arbitraires parce que la vie est une.

Les classifications sont des moyens pour la mémoire, pour l'étude, pour l'expérimentation, et autres méthodes d'accumuler le connaissance en nous.

Au point de vue pratique, toutes les distinctions s'écroulent, et, si on prétend les conserver, vous enferment dans une étroitesse de vue qui est contraire à la vie.

Ainsi, non seulement vous tous, allopathes, homéopathes, naturistes, magnétistes, psychistes, mystiques, êtes solidaires les uns des autres, mais encore vous tous, membres de la section des sciences vitales, avez des rapports nécessaires et inéluctables avec les sections d'éducation, d'évolution, de sciences sociales, d'art, de musique, de poésie et toutes autres existantes ou pouvant exister. Parce que dans la nature tout est lié et s'enchaîne et que spécialement dans l'Humanité tout est relié d'une manière encore plus intense par l'édifice même de la civilisation qui est la construction intellectuelle dans laquelle la société des hommes s'est engagée..

Il n'y a aucune distinction séparatiste, par exemple, à faire entre la médecine et l'hygiène, sous peine de se tromper, de tourner le dos à la réussite et de laisser détruire d'un côté ce que l'on construit patiemment de l'autre.

L'hygiène est la science de conserver la santé, la médecine celle de la réparer. Mais la conservation est une réparation constante, et la réparation est une conservation discontinue.

Par conséquent, la médecine et l'hygiène sont une même chose. La médecine préventive qui sera de plus en plus cultivée à mesure qu'on comprendra mieux les lois de l'être, n'est autre que l'hygiène individualisée à chaque personne et à chaque période. L'hygiène privée et l'hygiène publique sont de même en réaction réciproque continue.

Or l'hygiène publique est de la science sociale, et sa réalisation dépend de l'éducation des masses, de la législation, de l'administration et de la conviction dynamique qui fait les mœurs.

Voici donc le philanthrope, le sociologue, le législateur qui font œuvre médicale et, de même, il n'est pas permis au médecin d'ignorer les novicités de l'ambiance et de ne pas les combattre. Et si nous appelons du vieux nom de morale, la science spirituelle de la conduite, est-ce que la morale, la science de la conduite la meilleure, n'est pas l'auxiliaire éminente de la médecine ?

Thérapeutes des diverses écoles, venus de divers points de l'horizon intellectuel, chacun de vous détient une petite part de l'infinie vérité, et de l'incommensu-

nable effectivité qui émane de la splendeur des splendeurs spirituelles.

Combinez vos moyens, unissez vos efforts, multipliez vos énergies pour l'organisation spécialisée et synthétisée à la fois : alors vous serez faits participants d'une puissance collective issue de forces d'autant plus efficaces et radieuses que la base de réception sera plus vaste et mieux réglée.

Eclairés par la Lumière philosophique, traditionnelle, universelle, cosmique, voyez et comprenez.

Les lois s'interpénètrent, s'allient et se conjuguent, s'interfèrent, s'annihilent, se substituent de mille manières les unes aux autres. Soyez prudents dans vos affirmations, ne limitez pas d'avance le possible. Au-dessus des lois que vous connaissez, une loi que vous ignorez peut entrer en action et changer vos conclusions et vos attentes. Le rôle, le but et le désir du médecin sont de guérir. Tout ce qui rend plus facile la guérison est ami du médecin; tout ce qui la rend difficile lui est hostile.

Le vrai médecin est donc un grand pacifique. Il aime la paix et l'enseigne, sachant la puissance des ondes vibrantes de l'émotivité pour le bien ou pour le mal. Il propage l'idée de la culture de l'équilibre émotionnel, producteur du champ des forces fécondes et propices.

Vaste domaine bien peu défriché où des sources de vie sont encloses et dont les énergies sont gaspillées innombrablement en séries infinies superposées géométriquement.

La science des affinités, le chemin des échanges entre les êtres, la science de l'épanouissement, de la vibration, pleinement vivante et porteuse de vie, quelle grande étude pour le médecin qui veut être un vrai guérisseur !

Comme il doit craindre les émotions désordonnées, les nerfs déséquilibrés, les mentalités obscurcies, les activités exacerbées, les discussions destructives comme des cyclones, les incompréhensions lourdes comme une atmosphère d'orage, les bouderies qui arrêtent la circulation des fluides, les haines, les colères, les antipathies, qui empoisonnent l'éther, ce grand océan qui baigne toute vie physique et la sustente fondamentalement.

Rectifier le désordre en tous les plans, n'est-ce pas aussi la tâche du médecin ? Et ne demande-t-il pas avec sagesse en bien des cas l'aide et l'intervention du purificateur, du consolateur, de l'illuminateur, du réconforteur, de l'équilibrateur, du protecteur, du pacificateur, pour préparer ou achever sa cure ?

C'est ici le seuil du soi-disant occulte, qu'il faudrait plutôt appeler généralement occulte, pour éviter de lourdes erreurs dans l'interprétation des faits systématisés sous ce vocable.

C'est ici la science spirituelle et psychique, et vous savez combien la lumière traditionnelle cosmique vous apporte de clarté dans la théorie et la pratique de cette partie du savoir hiérarchique.

L'adaptation de cette connaissance à la guérison constitue l'hygiène et la médecine spirituelles, psychiques et mentales.

Nous appelons science, spirituelle physique, l'harmonisation, l'équilibration, la justice du corps.

Et ceci n'est pas moins important que cela, et encore une fois tout est un.

Pureté et adéquation de l'alimentation aériforme, de l'alimentation aqueuse, de l'alimentation solide.

L'air, l'eau, le pain et leurs différentes modalités.

Puis la maison, le vêtement et tout ce qui s'y rapporte.

Le sommeil, le repos, l'exercice, le son et la lumière.

Et tout ce qui impressionne, sensibilise, nourrit, développe d'une façon quelconque l'être humain.

Enfin toutes ces choses rapportées au collectif, famille, cité, nation, terre, cosmos.

Planant sur le chaos, l'Intelligence veut à jamais qu'il soit classifié, harmonisé, glorifié et qu'il en sorte un monde. Dans l'état de chaos, le jeu des lois est tellement faussé, chaque rayon est si réfracté, brisé, chaque sphère est si divisée, dispersée, que la méthode restitutive selon le monde chaotique lui-même est d'une complication inextricable. Il faut employer la méthode selon le monde futur harmonieux, en supposant le problème résolu.

Alors tout se simplifie.

L'harmonie préétablie dans le fait que l'être est un en principe, apporte partout en même temps la solution la plus favorable dans la solution totale maximum. De même tout apparaît divisé et complexe à l'étudiant, tandis que tout apparaît uni et simple à l'adepte. Et les deux aspects sont réels.

Mais l'état d'esprit correspondant au premier, paralyse l'action, celui correspondant au second, donne l'effectivité du pouvoir.

Guérisseurs voués à alléger les souffrances physiques de l'homme, ne devez-vous pas économiser les forces qui vous sont données pour votre ministère ? Ne vaut-il pas mieux qu'il y ait moins de malades, que la longévité soit plus grande, que vous soyez moins demandés et que votre travail soit plus facile ?

N'est-ce pas alors l'indice que le bonheur de l'homme augmente ?

N'est-ce pas votre but même ?

Soyez donc des apôtres de la Science spirituelle, physique et psychique. Restituez partout les notions perdues de la vie naturelle, simple, collectivement humaine.

Retrouvez-les, ces notions normales, c'est le plus beau rôle du chercheur qui explore en pionnier le présent passé aussi bien que le présent futur.

Mais, dès que vous voudrez ramener à l'équilibre l'individu, la famille, la cité, la nation, la terre, le cosmos, vous vous trouverez devant des faits et des lois, dont la racine paraît être la volonté, cependant que l'origine de cette volonté semble reculer sans cesse devant votre investigation.

L'individu porte en lui un obstacle à la reformation, sa résistance inertiée, son habitude, son intérêt immédiat, obstacle dont la plus grande part revient à l'hérédité, à l'ambiance, à l'éducation, c'est-à-dire à la famille, et une grande part encore à la cité, à la nation, et aux sphères qui les règlent successivement.

Pourtant les sphères dont nous parlons sont formées par des ensembles dont l'individu est la cellule constituante.

Si donc toutes les volontés individuelles se tournaient vers l'équilibre, il semble que tout s'harmoniserait.

Or, ce fait ne se produit pas. Malgré l'évidence scientifique, les volontés restent sur leurs positions ou sont presque impuissantes.

Il y a une résistance énorme, dont la cause est le déterminisme qui résulte du Passé.

L'étude de ce déterminisme, de la manière dont il influe et de la façon de le transmuter se pose donc devant vous.

C'est le seuil de l'Initiation hiérarchique.

Et là seulement vous trouverez la clé de la synthèse pratique dont vous avez besoin pour être librement et intégralement conscients de votre propre œuvre, de votre propre mission de thérapeutes ; sous peine de remplir le tonneau des Danaïdes ou de rouler le rocher de Sisyphe, vous devez connaître cause après cause et vous attacher à l'équilibration de la racine de ces causes.

Le Psycho-Intellectuel, l'homme divin et humain, l'Initié peut seul accomplir un bien vraiment positif.

A vous donc de franchir les degrés et d'évoluer.

A vous d'être les propagateurs de la plus haute conception intellectuelle, de la plus grande adéquation au réel, de la plus juste justice, de la plus vraie vérité.

Il y a parmi les hommes autant de variétés que par-

mi les êtres terrestres : les hommes diffèrent entre eux par les goûts, les capacités, les propriétés, l'endurance, le raffinement, les besoins, etc. . .

La plus grande injustice est d'appliquer à tous les mêmes règles d'éducation, les mêmes exigences civiles.

Combien retentit sur la santé cette incompréhension des équilibres divers seuls accessibles à chacun. Votre attention et votre étude seront naturellement portées vers le sensitif, l'évolué latent, l'homme psycho-intellectuel, le quatrième règne.

Vous aurez à établir vos observations et à avancer hardiment dans la voie de la différenciation des méthodes.

Pour le sensitif, plus encore que pour l'homme ordinaire, les conditions ambiantes sont facteurs de santé ou de maladie, de liberté ou de contrainte, d'épanouissement ou de dépérissement, de production ou d'inertie.

La connaissance du sensitif et son traitement rationnel est un immense bienfait que vous pouvez offrir aux hommes.

Il y a une infinité de manières de guérir. Comment agissent-elles ? Quelle est la plus favorable selon les cas ? Faut-il ou non les employer ensemble ?

Quelle est l'origine de la maladie ? Quelle est la série des causes déterminantes ?

Comment peut-on remonter la série ?

Les mauvais germes sont-ils préexistants ? Sont-ils, au contraire, l'effet de la maladie même ? Se conservent-ils, se reproduisent-ils en dehors du milieu de leur

naissance ? comment peut-on les détruire, les empêcher de naître ?

Quelle est l'influence des microbes et bactéries ? Quelle est l'influence des vibrations nerveuses et mentales ? Que produisent dans l'organisme le manque ou l'excès de nourriture, le manque ou l'excès de travail, le manque ou l'excès de sommeil ?

Quel est le résultat des pensées non manifestées, des désirs non réalisés, des rêves non accomplis, des actions en désaccord avec les capacités normales de l'être considéré, des échanges fluidiques agréables ou désagréables, de l'absence d'échanges psychiques, du lyrisme refoulé, de la vocation contrariée, de l'amour brisé ?

C'est toute une science à bâtir non sur des expériences de laboratoire et des réactions chimiques, mais sur l'observation de la vie en ses innombrables aspects.

Tout est lié, tout est solidaire, tout est cosmique. Celui qui veut sincèrement être utile doit étudier ce grand Tout. Aucune séparation n'est réelle, aucune analyse n'est décisive.

La synthèse est la clé de toutes les analyses où elles doivent trouver leur sens et leur valeur.

Où commence et où finit la suggestion ? Les mœurs, les habitudes, l'entourage, l'éducation, les livres sont autant de suggestions. Il y a des systèmes de suggestions en accord et d'autres en désaccord. Le désaccord est une mauvaise condition, l'accord une bonne, en dehors même de la vérité intrinsèque de l'un ou l'autre système.

Tout est relatif, tout est plastique.

L'Harmonie synthétique peut seule déterminer le

sens de la transformation désirable.

L'habitude a une puissance énorme.

L'habitude pensée, enseignée et crue prépare l'habitude physiologique.

On peut s'habituer à bien des choses; mais comme tout est pesé, mesuré, compté, ce sera au détriment d'autre chose.

C'est pourquoi le Bien général Cosmique est le critérium.

Il y a des remèdes qui guérissent quand ils sont à la mode, par suggestion collective. Et il y a aussi des structures qui changent parmi les hommes selon le temps et le lieu.

Votre rôle est de choisir les meilleures formes et de les vivifier.

Vous devez être des philosophes médecins, des philosophes praticiens.

Il n'y a en somme que des faits particuliers. Les théories sont des courbes interpolées sur quelques faits pour les unir approximativement.

Les lois sont des théories généralement acceptées.

Innombrables sont les lois et les théories. S'il fallait toutes les connaître pour opérer, aucun docteur ne pourrait exercer, ni guérir. Mais il y a un sens intime, une intuition qui est la voix entendue et comprise de la résultante du Tout en fonction du cas considéré.

Et par cette route le clairvoyant ou clairsentiant échappe aux contradictions et aux incertitudes théoriques pour entrer dans le domaine concret où il peut se servir directement de ses sens comme indicateurs.

En dernier ressort n'est-ce pas le meilleur chemin ? Le témoignage de la vérité par les résultats, de l'arbre par ses fruits.

Faites inlassablement l'expérience d'avoir fait du bien.

Ainsi vos méthodes se perfectionneront et vous pourrez en rectitude proclamer ce qui est bon.

A vous l'illumination selon vos capacités de réception et de respiration.

Alors Sarama et René se lèvent et sortent tandis que le travail s'organise sous la direction de Luc Almer.



Assis sur un banc du jardin de l'Oasis, parmi les iris et les jacinthes en fleur, Raphaël contemple les fines arabesques de l'éclosion printannière. Devant lui, les deux enfants de Stella et de René jouent sur le sable d'or.

Il est tiré de sa méditation par l'arrivée d'un serviteur qui lui apporte une lettre sur un plateau de cuivre. Il reconnaît l'écriture familière d'Olivier Major, un jeune peintre ami qu'il prépare lentement à entrer dans le Mouvement.

Alors, tout en répondant parfois aux gentilles interruptions de la petite Béatrix, il lit :

« Mon cher Maître, Votre lettre datée d'il y a quelques jours, me rappelle des pages écrites vers vous à

peu près dans le même temps, et que je ne vous avais pas envoyées.

« Vous y verrez une nouvelle preuve de ce que vous m'avez enseigné, à savoir la communion de la pensée dans les cœurs à travers l'espace. Sept cents kilomètres de vie et de terre, de bruit et d'air nous séparent. Pourtant, nous distinguons la même onde de pensée, la même vibration, nous percevons ce qui nous est commun dans ces mille appels divers, et n'est-ce pas la même lumière solaire qui illumine ici et là les campagnes vivantes.

« Voici ce que j'écrivais alors :

« Parlez-moi de cette Unité qui nous enthousiasme, qui nous attire et nous fortifie, de cette harmonie que nous aimons de toute notre âme, que nous voudrions faire nôtre, graver en nous et révéler dans tous nos actes.

« Parlez-moi de cette beauté toujours unique dans sa complexité, toujours simple dans sa variété, toujours resplendissante dans sa corporéité, quoique voilée dans son âme lointaine.

« Devant les philistins de toutes sortes, béotiens ou artistes, dilettantes ou convaincus, qui ne voient que le détail, qui se perdent dans le relatif, qui s'épuisent dans les contradictions, il est doux, il est nécessaire de se sentir du moins près de l'âme de ceux qui voient.

« On a besoin de s'appuyer sur leur loi et sur leur enthousiasme pour rester calme en présence de l'insolente médiocrité et de l'ignorante affirmation.

« O cette atmosphère fraternelle des artistes unis,

des vrais, de ceux, qui, oublieux de toutes les conventions périmées et de toutes les hypocrisies, marchent vers la même étoile en se donnant la main !

« Vous souvenez-vous de ce rêve que nous caressions ensemble, cet été ? Un groupe, élevé au-dessus des foules, qui évite les chocs aux âmes trop frêles et dont les forts ne sortent que pour connaître et pour combattre. Là, à l'abri des luttes stériles et des découragements vains, les faibles mûriraient les facultés exquisées de leur âme. Ils vivraient aussi un peu de l'énergie des forts, et ce serait doux, et ce serait juste.

« Et comme les héros du combat, après une sortie vaillante, seraient vite délassés, en retrouvant après la bataille toute leur énergie vivante dans le cœur de leurs amis.

« Pourquoi notre idéal ne deviendrait-il pas réalité ? Il suffit que plusieurs veuillent, après avoir compris. Car c'est toujours la force qui manque et la volonté qui échoue ; mais l'idée est inébranlable !

« Oui, les artistes doivent être protégés, cultivés, aimés ! Ils sont les inconscients porteurs de la vérité et c'est leur gloire.

« La Beauté, c'est de la vérité en bloc.

« Il y a une inconscience qui est au-dessus de la conscience, étant plus forte, plus vivante. L'inconscience, c'est l'action.

« Comprendre sans le savoir, sans analyser, voilà la perfection.

« L'artiste est le modèle du philosophe, sa vivante

hypothèse, celui d'après lequel il analyse, celui d'après lequel il recompose. Il est le fanal dans la nuit. Et, s'il disparaît, la vérité s'obscurcit, la science vacille.

« Il est celui qui tient la corde du scaphandrier et qui, d'un geste, le remontera vers la liberté de la vie.

« Imprudents sont ceux qui veulent s'engager sans lui à travers les couloirs du labyrinthe. Ils ne verront plus jamais, jamais la belle lumière d'Apollon !

« Heureux artistes ! Vous êtes privilégiés de la nature !... »

« Voilà ce que je vous écrivais alors et n'était-ce pas une réponse anticipée à une pensée formulée en vous ?

« Et maintenant je reprends votre lettre, mais les idées que vous évoquez en moi s'éveillent en foule.

« Je suis pareil à l'apprenti sorcier de Goethe. Quand j'appelle les farfadets, ils viennent trop vite et trop nombreux ; ils demandent tous de l'ouvrage et je ne sais plus les employer !

« Alors je m'arrête harassé d'avoir trop vu en un instant.

« Vous avez raison ; il faut produire beaucoup, la maîtrise vient toute seule, si elle doit venir.

« Certes, l'artiste a besoin d'avoir harmonisé son âme et calmé toutes ses inquiétudes, en résolvant tous ses problèmes, avant de pouvoir réaliser cette simple grandeur rêvée ; mais il doit fuir, et fuir toujours, et fuir bien loin le détail de la pensée, l'analyse de soi, la pioche des problèmes inutiles. Je

crois que ceux qui naissent avec la vérité en eux sont des artistes futurs, poètes, musiciens, sculpteurs, peintres, dramaturges.

« Une œuvre d'art est une loi rendue visible, ou plutôt elle est toutes les lois rendues visibles ; car un être implique toutes choses.

O ! avoir un cadre en ce moment, assez large et vivant, pour y couler comme dans le moule toutes les laves de mes pensées qui bouillonnent et divisent mon être !

« J'aime Schiller écrivant les *Brigands*, cadre mauvais, mais violent, pour y jeter les éclairs et les flammes de sa jeunesse enthousiaste.

« Une lueur me donne l'espoir. Puisque je suis artiste et que pourtant je sens en moi le démon de l'analyse, je chercherai à savoir sans me désarticuler. Est-ce que la logique ne pourrait unir la science et la poésie ? Je l'espère ; je le crois.

« Alors l'artiste ne serait plus contraint d'errer à travers la vie, conduit par son seul instinct, de peur de briser en lui le ressort de l'art ; alors il pourrait, sans tarir en lui les sources de l'énergie vivante et créatrice, se désaltérer à la source du vrai, se fortifier, s'éclairer, s'agrandir !

« Alors l'art aurait une règle et n'en serait que plus magnifique. Est-ce que la technique n'élève pas la musique ?

« Alors, le monde marcherait à pas rapides vers ses destinées.

« Ne m'avez-vous pas dévoilé la puissance du nom,

bre, connue déjà dès l'antiquité, la sublime poésie du nombre ?

« Le nombre réunit la science et la poésie ; il est celui qui contient, il est l'abstrait ; mais de toute la vie en lui sont les possibilités ; il est la conscience de l'inconscience, il donnera à l'homme la connaissance du bien.

« Le mathématicien est bien un poète.

« L'important est de ne pas fermer les routes de l'inconnu qui approche, par une négation téméraire, une limitation arbitraire.

« Parlez-moi des Moreau et des Chavannes, et de vous et de tous ceux qui vivent. J'aime tout ce qui veut, ce qui s'efforce, les âmes dignes de leur rôle, les grands vaisseaux au sillage profond.

« O les hommes libres en eux-mêmes, calmes, qui marchent sans hâte vers le but tracé d'avance et qui remplit leur être.

« Du salon de cette année vos œuvres émergent pour moi comme les plus hauts chefs-d'œuvre. Je suis fier d'un tel Maître.

« Evocation magistrale de la préhistoire. Parfum antique de la force humaine et de l'étrange grâce féminine ; Eve au flanc large qui porte l'avenir de l'humanité. On sent devant ces toiles puissantes et sévères, d'où la conscience n'a pas exclu la vie, combien l'évolution de l'humain pouvait être resplendissante et combien nous sommes déçus.

« Courageux au milieu des solitudes des grèves et des grands arbres, parmi les ours et les gorilles,

l'homme, sous l'œil de sa compagne, crée l'avenir. Elle emmagasine l'idée et la conserve. Lui en brûle l'écorce pour en faire jaillir le fruit.

« Calme au milieu de la nature paisible, comme les anciens de la terre classique, en draperies bleues, avec les amphores et les pains, la femme distribue la sustentation aux travailleurs.

« Les grands chariots roulent sur leur base énorme la moisson première des plantations nourricières. Le chien-loup regarde son maître. Le cheval des plaines obéit au cavalier.

« Puis, c'est la race merveilleuse de l'Inde aux traits nobles, aux yeux suaves, à la grâce jeune et souple, elle apporte l'art des métaux dans son campement de bohème. Elle civilisera le monde par sa beauté.

« Devant ces tableaux, ma poitrine se dilate comme en plein air. Prestige de l'art. Je revis, je renais. Leur soleil est plus clair et leur ciel plus pur.

« Et je retrouve la vie vraie, et toute l'humanité.

« Au revoir, cher Maître, à bientôt la joie de travailler de nouveau auprès de vous ! »

* * *

Dans une petite salle de travail à l'Oasis, un tout jeune homme attendait René, avec lequel il avait rendez-vous dans quelques instants et qui en ce moment recevait Sabine de Karesco.

Jean-René Formant écrivait à son bureau. Connaissant le zèle du jeune cosmophile, il lui apporta un manuscrit afin qu'il puisse le lire utilisant ainsi l'attente même. Et Pierre Vannot ouvrit ces pages et médita sur elles longuement :

POUR L'ÉVOLUTION

Quand vous aurez fait un progrès, ne vous endormez pas, assurez-le par un nouveau degré avec force.

Dégagez-vous sans cesse de la sentimentalité qui est un obstacle à la réalisation pathotique du bien réel.

Si vous travaillez un art, agissez en sorte que cette œuvre devienne un vêtement de la philosophie.

Baignez-vous de spiritualité, où fleurit le pathosisme en la synthèse d'une beauté croissante.

Il y a dans la passivité une activité qui peut être éveillée et évoluée et qui est puissante en effet.

Modelez votre caractère, adoucissez-le, élargissez-le. Faites en le serviteur plastique et endurant de votre moi supérieur.

Unifiez-vous, faites de mille tendances une capacité, et de plusieurs capacités une individualité organisée, hiérarchisée, équilibrée.

Que votre conception cosmique s'élargisse par la méditation et la contemplation et l'étude.

Reposez-vous dans l'utilité. Exercez vos facultés en vue de l'utilité. Faites usage de vos capacités pour le bien. La sentientation claire, l'intuition sûre peuvent être bonnes pour plusieurs.

La propagande n'est pas faite par tout le monde de la même façon. Chaque forme en est nécessaire pour certains.

Il y a aussi une aide matérielle qui est très appréciable et précieuse à offrir.

Aider c'est agir. Corriger les épreuves, traduire des textes, copier des pages, écrire des lettres, mettre des adresses ; c'est se préparer à des choses intellectuelles par l'intellectualisation de l'acte.

Vous qui avez la faculté de voyance, donnez-y attention, c'est un don magnifique.

Votre voyance peut devenir exercée de façon à vous servir à volonté pour un but donné.

Perfectionnez l'enveloppement hiérarchique de protection, fermez-le autour de vous afin que les choses ne vous atteignent pas.

Impersonnalisez-vous, c'est-à-dire pensez à l'œuvre, agissez pour l'œuvre qui est le vêtement de l'impersonnel.

Détachez-vous progressivement des choses moindres, hiérarchisez vos actions. Intensifiez votre adhésion à la Cause, votre zèle pour la Cause, votre effectivité.

Centralisez vers l'Idée centrale et expanse comme réalisation de cette Idée.

Équilibrez-vous par la réception des forces. Vivez en plénitude. Attirez ce qui vous manque pour le balancement.

Amplifiez vos échanges d'énergie. Accumulez l'essence de l'énergie par des actes en accord avec votre propre loi.

Soyez porteurs de lumière. Partout où vous trouvez dans votre entourage de bonne volonté le préjugé obscur et l'ignorance ténébreuse, éclairez les intelligences. Que votre conversation soit tournée vers la vérité.

Lisez attentivement les œuvres de la Philosophie car dans l'étude de la loi cosmique est la source de tout épanouissement.

Aimez le repos qui est fécond, qui balance l'activité, qui annule l'excès, qui ouvre les portes, qui fait germer les semences divines.

Combien de rôles divers pour le travail humain, comme scribe, comme correcteur, comme diffuseur de la littérature ascendante, comme éveilleur de la saine curiosité vers la science, comme aide et protecteur des petits oiseaux, comme jardinier attentif à cultiver les bonnes volontés en affinité, comme accumulateur de forces pour l'utilité... Assouplissez, perfectionnez, fortifiez le caractère, rapprochez-vous de la conception cosmique par une réception croissante de l'intelligence en rectitude.

Que votre présence soit bienfaisante, que votre pathétisme soit manifesté dans son vêtement normal la spiritualité.

Il faut cultiver avec persévérance, semer abondamment, arroser en temps utile ; aspirer intensément. Cultivez le lien d'affinité qui vous lie à une idée ou à une individualité pour le développement en lumière.

Soyez joyeux, espérant, courageux, ferme, prudent, de bonne volonté intégrale, réflecteur impersonnel, attirez-vous toutes les vertus, c'est-à-dire tournez toutes choses vers l'utilité.

Combien à faire comme contemplatif, comme architecte, comme aide organisateur, comme enseignant en ordre, après avoir bien compris et étudié, comme coopérateur avec ceux qu'on a choisis par affinité et raison.

Adhérez au groupe cosmique et employez-vous à le perfectionner, en vous perfectionnant vous-même, en perfectionnant votre entourage et en perfectionnant la cohésion organisée du groupe.

Pourquoi ne pas brillamment triompher dans les examens ou carrières suivies avec d'autant plus de force qu'on est nourri d'une sagesse supérieure ! Et l'autorité conquise selon ce procédé, sera employée pour la gloire et l'avancement de la Philosophie.

Venez vers la pratique ; approfondissez en même temps la science, la méthode, la conception. Evolvez. Transformez-vous, augmentez vos facultés, vos capacités, vos puissances, vos énergies. Cherchez la lucidité progressive, au milieu d'une propagande prudente.

Pour beaucoup le premier travail est de se reposer, de se reconstituer, de se voiler.

Combien leur est utile à ce moment d'éviter les discussions, de se taire le plus possible, de laisser germer.

Pendant ce temps, ils cultiveront les vertus de lumière, l'espérance, la sérénité, l'aspiration, le courage, le zèle...

Et les forces reçues seront employées pour l'action utile, pour l'action incessante, pour la purification intégrale.

Que chaque pas soit ferme et patient. Le moment d'être utile se présente, mais il faut être prêt à remplir le rôle.

L'alimentation rationnelle, la médication raisonnée, l'hygiène logique et adaptée sont des facteurs irremplaçables.

Vous qui désirez comprendre — d'abord faites-vous attentifs, réceptifs.

Accueillez la force intellectuelle. Trouvez le temps de lire, méditer, de venir causer, ou reposer. Hiérarchisez, simplifiez, émondez votre activité, mettez-vous dans la réalisation du service de la grande Cause ; dans un vaste milieu social l'expansion peut être magnifique.

Laissez-vous évoluer, transformez-vous. Soyez joyeusement un peu plus demain qu'hier.

C'est un art d'apprendre à écouter au lieu de s'écouter, de se laisser pénétrer, illuminer. Un don de médiumnité est certes important, mais il doit être cultivé seulement en ordre.

La contemplation est un horizon ouvert sur tout ce qui est.

Combien est belle la passivité des passives ! le calme de la force et de la fidélité !

Et l'enthousiasme pathotique, l'élan sincère, l'intelligence admirante et zélée.

L'harmonie physique aide à ces conquêtes.

L'analyse intellectuelle mal employée les empêche.

Plusieurs méditent mieux, la plume en main ; qu'importe la méthode pour arriver au même but ! Tout dépend du point où l'on se trouve, les chemins forcément différents.

Savoir lire ! trouver l'essence de ce qu'on lit ! et l'appliquer.

Le légitime refus de subir les influences contraires à la vie intérieure est un grand appui pour la pacification.

La force s'accumule, ensuite elle s'emploie.

Ceux qui possèdent l'enthousiasme profond et sacré de la spiritualité pathotique, peuvent se servir de cette force comme d'un lien pour se rattacher aux plus nobles essences, pour s'unifier avec la Cause humaine et divine, pour perméer et faire resplendir leur conduite, leur aura, leur être.

Pensez au voile hiérarchique.

Le réveil d'une ardente vie intellectuelle réveille toutes les fonctions, même physiques.

Evoluez la liberté intellectuelle, sans laquelle il ne peut y avoir de sincérité.

Lisez les œuvres cosmiques, suivez les inspirations de votre moi spirituel, pensez vers le mouvement, pour le mouvement cosmique.

Soyez un pilier de stabilité, un point de fidélité, un rempart. Osez vous démondaniser. Faites œuvre cosmique, par exemple, en essayant de styliser des pages en les respectant. Manifestez persévérance et effectivité. Et soyez un ami pour celui qui vous évolue.

L'effectivité augmente la réceptivité.

Le commencement est de désirer évoluer.

Puis vouloir s'exercer, se former, progresser, affermir le terrain, se calmer, se fortifier, se reposer.

Acquérir plus de force pour résister aux émotions nerveuses, s'ouvrir aux courants hiérarchiques, trouver un champ d'action en activité pour balancer celui en passivité.

Ouvrez votre écorce de défense pour recevoir ce que vous sentez bon, bienveillant, utile, épanouissant.

Cherchez l'individualisation qui est l'unification par la lumière unificatrice. Il y a bien des sortes de repos. Les repos collectifs sont utiles au commencement surtout. La lecture méditée en augmente la portée et ouvre la porte de l'évolution psychique.

Osez établir votre chemin, unifiez vos diverses actions. Si les circonstances vous incitent vers un métier, prenez le comme nécessité matérielle.

Puis donnez-vous à votre vocation et perfectionnez sans cesse votre conception et votre exécution.

Enfin souvenez-vous de votre mission et soyez cosmique pleinement en toute votre conduite.

Evoluez donc en harmonie d'imagination, de rêve, de désir et de réalisation, diminuez le gaspillage des forces.

Augmentez votre réceptivité aux forces pures.

Soyez une force qui protège et qui maintient, allez réellement de force en force, de profondeur en profondeur, de pureté en pureté.

Découvrez les intelligences sympathiques, et attirez-les. Voyez du monde. L'affinité est la grande force humaine, la grande force cosmique.

Vous dont les dons sont si brillants, mettez la tête au dessus des vagues et peu à peu calmez-les.

Soyez parfaitement libre et peu à peu guidez votre entourage.

Ne soyez entraînés en aucun labyrinthe par les liens d'affinité.

Impersonnalisez le rayonnement, l'influence, le sou-
hait.

Faites une belle et forte propagande sur l'élite artistique, savante, littéraire et politique... travaillez en ordre.

Discernez les quantités et choisissez.

Cultivez méthodiquement la connaissance cosmique, le pathosisme profond, don de sentier les caractères en vue de l'utilité.

Voilez-vous dans le surombrement violet, purifiez-vous, équilibrez progressivement votre milieu passif, fluidique.

Vêtement, nourriture, lumière, organisation réformés en vue de l'évolution intense. Apprenez les repos, intellectuel, nerveux, physique, psychique.

Essayez-vous à traiter littérairement de la diffusion de la philosophie cosmique.

C'est l'action, la pratique qui confirme et forge les progrès acquis.

Après l'action une nouvelle onde conceptive vient préparer de nouveaux progrès.

Il est utile de parcourir fréquemment la sphère entière des capacités évoluées.

Afin de les exercer, manifester et perfectionner.

C'est surtout dans le psychique nerveux qu'il faut impersonnaliser et repousser les émotions sentimentales. Cultivez l'expansion aurique par l'habitude d'une calme dignité, par le rayonnement d'une volonté joyeuse et par l'utilisation des voiles protecteurs.

Rappelez toutes les forces d'aspiration de votre jeunesse et harmonisez-les.

C'est l'épanouissement.

Combien il est nécessaire d'apprendre à appliquer ce qu'on a compris dans les lectures et dans l'expérience.

Combien il est beau de former par delà les difficultés actuelles les formes désirables et attendues.

Par la spiritualisation toute aura sera purifiée, classifiée, harmonisée, illuminée.

Rien n'entrera à travers le voile de puissance. Partout cette aura apportera la possibilité des affi-

nités sincères et des échanges favorables.

Vous tous, les bienveillants, tous les postulants, tous les aspirants, tous les adhérents, tous les efficients, tous venez travailler à l'œuvre de l'harmonisation.

Supposez le problème résolu : entrez dans l'action :

Soyez utile. Formez, pensez, imaginez suivant des perspectives de construction, d'harmonie, de progrès, de succès, de beauté.

Ne vous laissez pas de contempler les choses sous leur aspect le plus élevé, le plus spirituel, le plus somptueux, le plus héroïque.

Placez-vous dans une sphère d'art, de poésie, de science, de mystique, de pratique, de sagesse.

Prenez ces préceptes comme un rituel à l'aide duquel on forge et forme la capacité en l'être par la répétition, l'assimilation, l'application et le rappel constant.

Acceptez-les comme une libre discipline, qui mène à l'affranchissement dans l'équilibre de la manifestation droite.

Soyez fidèlement, gravement, intensément, sincèrement coopérants avec vos coopérateurs.

Soyez confiants et réceptifs envers vos instructeurs et dynamisateurs.

En votre travail, devenez un centre moteur, qui apporte l'impulsion, le désir d'accroissement, le souci d'équilibre, le zèle, l'établissement stable, la

généralisation parmi tout le groupe, la réalisation opportune, la possibilité sans cesse plus complexe.

Selon l'importance que vous accorderez impersonnellement à votre rôle et à ce qu'il enveloppe, sera l'importance réelle qu'il aura.

Songez aussi à tout ce qui est contenu dans la robuste croissance du Mouvement.

C'est la stabilité de l'influence acquise parmi les divers groupements intellectuels.

C'est la possibilité d'une large propagande et de l'organisation de tout ce qui est nécessaire.

C'est le fondement de l'édifice. Le plus possible vous aurez à connaître les membres et à en être sympathiquement connu.

Vous ferez cela en double mode, par la parole échangée et par le désir d'accomplissement,

En union avec ceux qui participent hiérarchiquement.

L'harmonieuse combinaison des désirs en systèmes de pensées adéquatement ajustées, voilà ce qu'il faut considérer.

Le germe est le commencement ; du germe vient tout ce qui se développe. Le germe est duel : conception, application.

Dès que vous voulez, il est formé en vous. Le germe est duel : celui qui organise, celui qui réalise.

Dès que ces deux ont dit : nous voulons, le germe est formé, même planté.

Par l'échange des pensées, les moyens apparaissent suivant un plan.

Par la masse réelle du plan, les réalisations commencent à se polariser. Alors l'action devient facile et s'enchaîne de mieux en mieux.

Les collaborateurs choisis, dynamisés, instruits, étendent le champ de travail.

La vitesse acquise, accélérée, donne le repos de la satisfaction, de la sécurité.

Comme guide de plusieurs vers le centre, souvenez-vous que vous êtes parmi les porteurs de lumière.

Par votre transparence réceptrice et diffusante, laissez rayonner cette lumière de façon à ce que tous ceux qui la cherchent puissent l'apercevoir.

Soyez le gardien attentif et équilibré, vaillant et fort, qui aide les premiers pas incertains des postulants de votre entourage.

Comprenez vos devoirs spéciaux vis-à-vis de ceux-ci, lesquels vous devez faire participants de vos vertus, et isoler soigneusement des défauts contre lesquels vous luttez encore.

Considérez-vous comme un des rameaux dans l'œuvre de la propagande et de la recherche des recherchés, qui est une part importante de l'œuvre intégrale.

Toutes les fois que vous pourrez utilement propager ou stimuler le zèle d'un propagandiste, faites-le.

Veillez avec tous ceux-ci, à ce que vos actions,

vos paroles, et aussi vos pensées soient constructives, pacifiantes, unifiantes, évoluant.

Ainsi vous prendrez votre place comme apprenti-constructeur, vous deviendrez un chaînon actif et réalisateur dans la chaîne des bonnes volontés droitement unies.

Alors comme apprenti-constructeur vous emploierez le ciment de l'affinité pathotique pour réunir en harmonieux concours les membres du groupe unitaire.

Vous reconnaîtrez avec lucidité sincère quels et quelles sont plus proches, quels et quelles sont plus éloignés, et quelles combinaisons d'éléments sont les plus favorables.

Vous mettrez entre eux l'huile de la paix, dans la bonne organisation, acceptée et appréciée. Afin que tous les chaînons du cercle s'entrafermissent, s'entraînent, s'entrévoluent, s'entraident, s'entre-protègent en l'utilisation précieuse de la force d'union.

Ainsi parmi tous, vous serez véritablement comme un pilier, un brise-lame qui maintient.

Laissez germer méditativement en votre mentalité la connaissance des multiples actions possibles, hiérarchiquement nécessaires.

Voyez l'œuvre devant vous, autour de vous, sous vos pas ; vous êtes dans le champ de travail, apercevez les mille travaux et accomplissez aussitôt tout ce que vous en pouvez faire.

Rétablir ce qui manque, restituer à l'harmonie de la plénitude équilibrée : c'est l'œuvre.

La splendeur de l'œuvre est d'être proche et

sans limites, immédiate et sans fin, simple et indiciblement complexe, matérielle et immensément spirituelle.

Méditez l'œuvre, comprenez l'œuvre, aimez l'œuvre, servez la Cause !

Ce sont ici des considérations qui demandent à être envisagées sérieusement ;

Des instructions, des conseils, des remarques pour guider l'évolution et le travail de ceux qui ont pris ou qui aspirent à prendre leur place comme constructeurs.

L'ouvrier les méditera afin de perfectionner sa méthode dans la voie droite qui mène à la pleine manifestation de la Cause.

Qu'il y trouve comme une table des matières pour la contemplation, la méditation et l'application incessante de ce qui est désirable pour l'accomplissement de l'œuvre.

Considérez donc que des aspects éminents de la Conception, de la philosophie, de l'ordre et du Mouvement cosmique, sont la recherche pure libre et sincère de la vérité, la connaissance de la valeur de la logique, le désir de réaliser la justice miséricordieuse, l'aspiration vers l'organisation de l'harmonie.

Voici d'autres perspectives également individualisées et déterminantes de l'action cosmique :

La culture de la rectitude, de la plasticité, de la passivité, du pathotisme, de l'harmonie en un équilibre dynamique, progressif, une beauté ascendante.

Brèves indications, points de repère, pour garder

la ligne, la direction tournée vers le But, dans sa plus haute perception, l'idéal dans sa plus radieuse intégralité.

Aider, ce n'est pas faire une œuvre extérieure quelconque que l'on organise soi-même en connexion indirecte avec la Cause.

Mais c'est s'offrir sincèrement avec zèle pour prendre une part du travail dans l'œuvre centrale et faire ce qui est le plus utile, le plus opportun à réaliser pour l'accomplissement efficace du plan hiérarchique.

Un des grands enseignements de la Philosophie Cosmique est d'employer les énergies sans gaspillage de forces.

Veillez donc à agir dans votre sphère et dans la sphère du Mouvement, en combinaison avec les autres activités constructrices, de manière à utiliser au maximum toutes les capacités et toutes les manifestations qui se présentent et qui s'offrent pour servir.

Ainsi donner leur emploi aux pensées qui sont lumineuses, aux visions qui sont utilisables, aux semences d'actions bonnes, est une partie hautement intellectuelle et pathotique de la réalisation maximum.

D'après cette même décision de ne pas gaspiller les forces, chacun doit faire tout ce qu'il peut par lui-même et ne recevra l'aide hiérarchique que pour autant qu'elle est réellement nécessaire à l'accomplissement de son travail.

Etre exact, être précis ; se souvenir de tout ce qui est convenu et y être fidèle. Etre zélé et réaliser aussitôt que possible ce dont on a été chargé, se dynamiser soi-même, se contrôler soi-même, accomplir opportunément et de manière à alléger ou faciliter le rôle des autres membres en combinaison : c'est ainsi qu'il faut servir.

Le Mouvement Cosmique ayant pour but de perfectionner la manifestation intégrale prend contact avec toute la sphère de l'activité humaine selon ses méthodes et ses buts intermédiaires.

Mais ces contacts sont hiérarchisés, selon leur valeur centrale, par cercles concentriques adéquats aux cercles concentriques de l'Initiation hiérarchique et chacun doit s'efforcer de travailler au plus haut de ses capacités, là où il est le plus rare c'est-à-dire dans le travail du cercle auquel il est parvenu, laissant aux membres des autres cercles le travail dans les autres sphères parce que c'est là leur plus haut travail possible.

Encore une déduction de la loi d'économie des forces.

Pour les mêmes raisons il est nécessaire que les membres du groupe acceptent pathologiquement les diverses spécialités et n'insistent pas pour faire sortir aucune personne des limites de son rôle normal, et spécialement ne tendent pas à abaisser l'action d'un membre vers celle qui convient à une gradation inférieure, car cela produit un grand gaspillage de l'effet de la force et par conséquent de la force elle-même, et donc cela fait un tort incalculable à la

construction de l'œuvre et à l'expansion de la Cause.

Par analogie avec les fortes structures qui supportent l'ensemble d'un monument, d'un pont, d'un phare, d'un temple, vous êtes les piliers du Mouvement cosmique, les appuis inébranlables sur lesquels une ère nouvelle, une société restituée, une humanité pathétique peuvent être formées, édifiées, organisées, construites.

Comme des brise-lames contre les flots chaotiques, comme des porteurs de lumière dans la confusion ténébreuse, comme des colonnes supportant la voûte, vous êtes les protecteurs, les défenseurs, les cultivateurs, les réalisateurs du Mouvement cosmique.

Par votre fidélité, il est stable. Par votre zèle, il grandit. Par votre désir, il se perfectionne.

Comprenez la grandeur de votre rôle. Vous êtes les anneaux dont est constituée la chaîne harmonieuse de l'Etre, vous êtes les pierres dont est construit le temple sublime de l'Unité.

Approfondissez votre ferveur ; soyez ardents de volonté aspirante et d'activité qui s'accomplit. Soutenez-vous les uns les autres, haussez-vous ; ayez une émulation et une coopération pour être toujours plus utiles.

A vous de former sans cesse la plastique résistance d'un libre et fort Mouvement, qui s'affirme se propage, s'organise, et s'implante.

Vous êtes responsables de l'implantation de l'Idée, de sa culture, de sa croissance, de son épanouissement.

Acceptez consciemment votre responsabilité envers

l'idée, envers la Cause, envers l'ordre Cosmique, dont vous faites partie.

Et soyez invariable dans votre sincérité, votre fidélité et votre activité continuellement perfectionnées, en vue de l'accomplissement de l'œuvre.

Nous comptons sur vous comme sur une véritable unité organisée, qui veut d'un seul cœur.

Vous défendrez contre toute incompréhension ou toute division les formules actuellement nécessaires pour le développement du groupe.

Acceptation spontanée, libre et pathotique d'une discipline commune d'action, en vue du But commun.

Réclamation spontanée, libre et pathotique d'une organisation constante en affinité et en hiérarchie spécialisées.

Développement intégral de la conception cosmique comme philosophie, science art et pratique, de manière qu'elle soit reflétée, manifestée dans la vie de l'humanité en pyramide, depuis le mysticisme le plus raréfié jusqu'à l'entourage matériel le plus dense.

Perfectionnement conscient et incessant de l'unification pathotique, complément nécessaire de l'unification intellectuelle indispensable pour l'effectivité, le passage en acte.

Vous ferez par la logique, par l'enthousiasme, un espace autour de la littérature cosmique, initiatique, pour l'expansion de son aura, pour son utilisation et sa réception, car l'effort demandé est utile, et

toute grande connaissance s'acquiert par l'effort individuel.

Vous avez un homme central, impersonnel, qui doit être la maison du groupe, le point de ralliement du Mouvement, permettant la réalisation collective.

Vous aiderez le trésorier dans son travail pour recevoir la souscription permanente par laquelle seulement les réalités matérielles peuvent être adaptées, et vous chercherez à établir le principe de la cotisation selon les facultés pécuniaires de chacun.

Approfondissez les bulletins qui apportent au près et au loin un peu de la lumière cosmique et qui servent de lien entre tous les cosmophiles.

Devenez par l'étude des étudiants qui ont compris et appris suffisamment pour aider et préparer les nouveaux venus.

Ayez en vous le désir de servir dans un rôle spécial et cultivez-vous dans ce but.

Sentientez votre entourage afin de reconnaître ceux que nous cherchons, ceux qui sont prêts pour l'œuvre, et qui ont soit de délivrance.

Rendez sentientable la lumière cosmique à ceux que vous aurez reconnus aptes.

Facilitez-leur l'attraction en les aidant contre les difficultés qu'ils rencontrent au commencement dans leur propre milieu.

Par l'intermédiaire de ceux qui sont venus à vous parcourez d'autres milieux.

Préparez-es pour sentienter et attirer à leur tour.

Il est désirable de pouvoir parcourir le cercle entier des intelligences afin de retrouver toutes celles qui appartiennent à la famille cosmique.

Considérez combien il est regrettable que plusieurs qui attendent ne puissent apercevoir le signal.

Conduisez ceux que vous avez attirés vers les instructeurs désignés, de gradation en gradation.

Aidez-vous les uns les autres dans cette œuvre, comme en toutes vos œuvres.

Formez de plus en plus sûre et forte la clôture protectrice collective par votre pathétisme bien développé en affinité.

Mettez vos soins à multiplier les acquisitions des livres cosmiques.

Et commencez à vivre en naturalisme, en logique, en intelligence, en sagesse.

Evoluez-vous. Laissez-vous évoluer.

Demandez l'aide pour l'évolution, et le conseil qui éclaire.

Que vos paroles soient surveillées et filtrées ; ne laissez manifester votre pensée instinctive qu'en ordre.

Soyez des porteurs de bonnes nouvelles. Ne vous faites pas l'écho de ce qui ne devrait pas être.

Exposez le plus possible toutes choses par le côté lumineux montrant le sommet plus pur, plutôt que la vallée impure.

Méditez le conseil hiérarchique : Veillez à ne former

que suivant le modèle divin-humain, à l'image de l'Equilibre ou Harmonie.

Et de tout votre désir, de tout votre cœur appliquez-le.

Soyez des propagateurs d'espérance.

Illuminez les conceptions tout autour de vous.

Ainsi vous serez de vrais psycho-intellectuels, pionniers de la quatrième classe des formations terrestres, l'homme divin et humain.

Ainsi vous bâtirez, vous fondez et vous manifesterez.

Ainsi vous travaillerez à la beauté, à la splendeur du monde selon votre pouvoir, vous préparant pour de nouvelles gradations et de nouveaux rôles, au fur et à mesure que vous vous serez exercés dans l'action, pour la réalisation de la conception cosmique.

Dans toutes vos réunions d'Unification, qui peuvent être le germe de si grandes choses, faites l'atmosphère calme et pathotique, silencieuse et magnifique !

Oubliez les paroles, les attentes et les échanges de la vie quotidienne.

Pour vous retirer en vous-même, en votre vie intérieure, réalisation de votre conception idéale, foyer dans lequel resplendit notre espoir du Règne d'harmonie.

Osons être sérieux et conscients de la puissante réalité que notre désir appelle.

Estimons notre action à une haute valeur d'aspiration et de raisonnable confiance en les résultats.

Et notre action, en vérité, sera haute et belle et fructueuse.

Contempons les grandioses possibilités, considérons-nous comme des ouvriers de l'œuvre unique qui est le but maximum de l'Humain.

Dans cet esprit, et sous cet aspect, nous devenons réceptifs de forces plus subtiles, plus pures, plus vivantes, plus actives et plus calmes.

Notre désir est de faire naître en nous une résolution solide, inébranlable, d'agir maintenant et désormais en pensée, en paroles et en actions, pour le triomphe du Mouvement d'illumination.

Notre désir est de faire naître en nous l'enthousiasme psychique qui transforme le roc en cristal, qui détermine l'épanouissement des énergies latentes et qui accomplit l'action collective en unité.

Notre désir est de nous préparer pour être capables de devenir, lorsque le temps sera venu, des auditeurs attentifs, compréhensifs, réceptifs, harmonisés, coopérants, faisant jaillir à force d'attente spirituelle les hautes paroles et les radieuses lumières.

Notre aspiration est de nous unir fraternellement afin de devenir une famille.

Une famille, c'est-à-dire un groupement organique, une cellule ordonnée de l'humanité.

Nous voulons nous unir par le pathotisme de l'humain, rehaussé, vivifié par le pathotisme de l'affinité, lui-même sanctifié et magnifié par le pathotisme de l'Idéal commun, de l'initiation unitaire.

Nous voulons nous unir par l'intelligence dans l'étude de l'unique infini de réalité logique qui assure

la communion des intelligences droites et dans la coopération constante vers la réalisation de cette connaissance pathétisée.

Ainsi notre union sera intégrale, notre union sera efficace.

Agir ! agir ! comment agir ?

Immense est le flot d'actions, irréalisé, qui attend et bat la falaise immobile des conduites, des mœurs, des lois inertiées.

Entrons intensément dans la voie de la réalisation de tout le bien que nous concevons !

Que chacun s'interroge et trouve l'aide spéciale qu'il peut apporter au groupe.

Chacun peut beaucoup, consciemment et inconsciemment.

Mais d'abord considérons en la pénétrant, la formule qui se trouve en exergue dans chaque fascicule de la Revue Cosmique : « Les pensées sont des formations ». La pensée persévérante est la formation.

*
* *

Un serviteur ouvre la porte et annonce : « Monsieur Raveka ». Jean-René Formant, laissant la page inachevée, s'avance et le reçoit.

— Pardon, monsieur, de vous déranger, mais je viens de la part de M^{me} de Grimois que vous connaissez n'est-ce pas, afin d'obtenir de vous des renseignements sur votre Philosophie et votre Mouvement.

— C'est mon rôle de répondre à ce désir légitime. Parlez, monsieur, librement, questionnez-moi, si vous

le voulez ; cela nous mettra plus directement en rapport avec vos préoccupations.

— Monsieur, je suis l'auteur de la « Psychologie du cheval de course », récemment parue, avec succès, puis-je dire.

— Ah ! parfaitement.

— Vous n'en avez pas entendu parler ? Sans doute, vous ne suivez que de loin la production littéraire.

— Cela dépend.....

— Je vous enverrai ce livre pour votre bibliothèque. Vos adeptes ne doivent pas ignorer ces faits troublants, qui éclairent à la fois, d'un jour nouveau, et l'humanité et l'animalité, en les confrontant dans leur action combinée. Mais passons. D'après ce que l'on m'a dit ici, Monsieur, je suis en présence du secrétaire général de l'Œuvre ?

— En effet.

— Ne voyez à ce que je vais dire nul sens désobligeant, mais je dois vous avouer que M^{me} de Gri-mois m'avait laissé entendre que je verrais votre président, si toutefois vous en avez un, ou votre directeur, je ne sais comment vous l'appellez. Ainsi des pertes de temps seraient évitées, car, comme auteur et psychologue, j'aime à aller rapidement au fond des choses.

FORMANT. — Le fond des choses, je crois, ne se touche jamais rapidement. Je ne suis, c'est vrai, qu'un modeste rouage, et nos chefs, nos maîtres, savent des choses que j'ignore encore. Mais vous, monsieur, vous arrivez d'aujourd'hui, et nécessairement vous en savez encore moins que moi, il me semble.

RAVEKA. — Sans doute je ne sais rien de vos doctrines. Je viens précisément pour m'en enquérir. Mais je saisis promptement les faits et je désire interroger le plus haut placé, quant à la science et à la connaissance de cette société.

FORMANT. — Je regrette de ne pouvoir vous satisfaire en cela, monsieur. Je suis chargé de recevoir les nouveaux venus, justement pour les mêmes raisons que vous invoquez, afin d'éviter le gaspillage d'un temps plus précieux que le mien.

RAVEKA. — J'apprécie votre dévouement, votre modestie, mais je n'ai pas les mêmes raisons que vous de m'incliner, et j'insiste.

FORMANT. — Je suis tout à fait désolé, c'est impossible.

RAVEKA. — Impossible ? Si vous faisiez passer ma carte ? Peut-être les barrières s'abaisseraient.

FORMANT (allant sonner). — Essayons donc.

Le domestique entre, interrogeant Jean-René du regard.

FORMANT. — Parlez, monsieur.

RAVEKA. — Veuillez demander au directeur de vouloir bien recevoir monsieur Raveka, un ami de Madame de Grimois, qui attend de lui les enseignements que seul il peut donner. Voici ma carte.

Tandis que le domestique se retire, Raveka continue :

— Votre directeur aura certainement lu ma « Psychologie du cheval de course » et j'aurais plaisir à en causer avec un homme supérieur, paraît-il. D'ailleurs, je puis

attendre. Je me suis exceptionnellement, quoique difficilement, rendu libre pour l'après-midi entière... C'est fort joli cet hôtel où vous êtes installé ! Beau jardin, grand style ! C'était ainsi arrangé lorsque vous y êtes venu ?

FORMANT. — Certainement non. Il y a beaucoup d'intentions dans ces arrangements.

RAVEKA. — Je sais, je sais, j'ai compris ! C'est très symbolique !

FORMANT. — Vous vous intéressez depuis longtemps aux sciences psychiques ?

RAVEKA. — Aux sciences psychiques ? Ah ! oui, beaucoup, et depuis très longtemps ; je fais partie de toutes les sociétés.

FORMANT. — C'est trop.

RAVEKA. — Non, monsieur, jamais trop, je suis comme le poète, « à qui rien d'humain n'était étranger ». C'est ainsi seulement qu'on se fait une vaste culture, un puissant cerveau. Croyez-moi, jeune homme.

FORMANT. — Je vous remercie ! Nos maîtres voient les choses différemment.

Le domestique frappe et entre :

— Monsieur Darcy regrette, il ne peut pas recevoir monsieur. Il prie monsieur Formant de donner toutes explications nécessaires.

RAVEKA (nerveusement). — Ils sont bien invisibles, vos grands chefs !

FORMANT. — Nullement, mais ils pensent avec raison que ceux qui ont le désir sincère de s'instruire

savent utiliser tous les degrés qui mènent à la connaissance.

RAVEKA. — Vous êtes un peu jeune pour m'enseigner.

FORMANT. — Ici, c'est pour être enseigné que l'on vient. La discussion sans méthode et sans but est un gaspillage.

RAVEKA. — Eh bien, en quelques mots, l'essence de votre philosophie ? Avec d'autres, je comprends les lenteurs nécessaires du début. Mais entre nous, c'est différent. Je connais le pays, il ne s'agit que de me donner le numéro de la route.

FORMANT. — C'est plus compliqué que cela, même pour un esprit cultivé et peut-être spécialement pour un esprit cultivé.

RAVEKA. — Ah ! si vous craignez les intelligences ! et ne vous adressez qu'aux faibles d'esprit, alors cela suffit ! et je n'irai pas plus loin !

FORMANT. — L'intelligence a bien des formes ; et la mauvaise culture est pire que rien.

RAVEKA. — Vous insinuez que ma culture est mauvaise ?

FORMANT. — Une culture est mauvaise dans la proportion où elle s'éloigne de l'Initiation traditionnelle. D'après ce critérium, vous verrez que beaucoup d'erreur a pris la place de la vérité.

RAVEKA. — C'est de la métaphysique. Moi, monsieur, je suis de mon temps. J'admire le progrès actuel, je suis un moderne.

FORMANT. — Si votre modernisme n'admet aucune contre-partie d'admiration de l'antique, je crains bien que nos travaux ne vous intéressent guère.

RAVEKA. — Je vous ai dit que je m'intéresse à tout.

FORMANT. — Tout, en effet, est intéressant ; mais il faut cependant choisir, classer, hiérarchiser...

RAVEKA. — Seriez-vous sectaire ?

FORMANT. — Je ne le trouve pas. Différer est nécessaire pour organiser : c'est ce qu'il y a de différent dans un germe qui construira autour de lui l'ambiance inorganisée. Cela n'exclut pas la bienveillance.

RAVEKA. — Ne croyez pas que vous ne m'ayez pas intéressé ! Tout cela est passionnant. Je ne demande qu'à être des vôtres ; mais voyez-vous, votre Philosophie n'est pas assez connue. Il vous a manqué, jusqu'ici, un plan d'expansion. Ce plan, je vous l'apporte. Je suis un organisateur. Vous verrez les progrès ! D'abord la jeunesse. Il faut que tout Paris parle de vous. Vous avez un tremplin magnifique, ce jardin rare, cet hôtel curieusement décoré, cette sorte de vie fraternelle ; c'est quelque chose cela, c'est attirant...

FORMANT. — Le plan est très nettement tracé, au contraire, et il y a un proverbe : « Trop de cuisiniers gâtent la sauce ». Il ne faut pas que vous pensiez diriger en quoi que ce soit avant bien des attentes, mais que vous acceptiez d'étudier d'abord, si vous venez parmi nous.

RAVEKA. — Je ne suis pas d'un âge à étudier comme un collégien. J'apporte mes idées. Nous les amalgame-

rons avec les vôtres. C'est un enrichissement pour tous.

FORMANT. — Plutôt un appauvrissement. Le mélange ne vaut rien. Ce serait peut-être faire entrer le chaos dans le petit cercle d'ordre, faire entrer le déluge dans l'arche, affirmer et nier en même temps.

RAVEKA. — J'écrirai mes propositions à votre directeur ou président, je ne sais comment vous l'appellez. Evidemment, vous n'êtes pas en situation de juger !

FORMANT. — En attendant, vous pourriez lire les livres ; ce serait un moyen, peut-être un peu banal, mais très sûr, de vous faire une opinion.

RAVEKA. — Monsieur, il me reste à vous remercier de votre obligeance.

Tandis qu'il s'éloigne, le domestique annonce :

— Madame Eve de Karesco.

Elle entre... Sa silhouette haute et mince, souple et droite est d'une harmonieuse distinction ; ses yeux, grands et rêveurs, disent la sincérité et l'ardeur de l'âme.

FORMANT. — Madame, je suis heureux de saluer votre première venue à l'*Oasis* ; j'espère que nous vous y verrons souvent, maintenant. Je sais l'intérêt actif que vous portez à l'épanouissement, et aussi que des dons rares vous hâtent vers les sphères plus voilées du travail des Pionniers.

EVE DE KARESCO. — Oui... Oui... vous avez raison. Je viens pour la première fois : pourtant il me semble que tout m'est connu. Je reviendrai souvent, certainement, car on est si bien ici ! Une atmosphère légère,

pure et nourrissante m'enveloppe, me baigne, me pénètre. Non, ce n'est pas comme ailleurs. De la beauté, de la paix, un parfum de roses, et plus encore... quelque chose que je ne puis définir, quelque chose qui est comme une lumière bienfaisante, radieuse.

Oui, je reviendrai souvent, si je suis trouvée digne de l'Oasis.

FORMANT. — Les paroles que je voudrais vous dire sont trop grandes pour moi.

Un autre vous attend qui saura confirmer vos espoirs.

Il me semble aussi vous connaître déjà...

On frappe de nouveau. Le domestique entre et, s'adressant à Jean-René, explique :

— Si Madame veut bien me suivre, elle sera reçue aussitôt par monsieur René Darcy.

Eve de Karesco s'étonne et demande :

— Vous avez annoncé ma présence ?

— Non.

— Alors, je ne comprends pas !

FORMANT. — C'est très simple et légitime. Pendant que vous perceviez la lumière de l'Oasis, votre lumière était perçue aussi. Votre aura parlait pour vous. Une belle aura est une gemme précieuse. L'évolution en fait un joyau merveilleux. Je ne veux pas en retarder les heures, même d'un instant...

Et madame de Karesco, suivant le serviteur qui la guide, traverse le grand vestibule, monte l'escalier décoré de fresques, pénètre au premier étage, dans le salon bleu et or où l'attend René

Elle lui tend la main en silence.

RENÉ.— Merci d'être venue jusqu'à nous, belle lumière émergée du chaos obscur, porteuse de bonnes nouvelles, réalisatrice des possibilités. Soyez parmi nous comme dans votre home psychique et intellectuel, où fleurissent vos dons et vos capacités.

EVE.— Mon désir est de servir. Pour mieux servir, je veux grandir. Je sens que vous pouvez m'aider. Le voulez-vous ?

RENÉ.— Je vous aiderai tant que vous le trouverez désirable, selon mon pouvoir. Votre rôle sera dans les profondeurs, parce que vous êtes une loyale sensitive.

EVE. — Vraie, je cherche à l'être toujours ; sensitive, il me semble que je le suis... capable de quoi, je ne sais.

RENÉ.— Vous le saurez en temps voulu. Pour le moment votre travail consiste à ne rien faire, du moins en activité ; à laisser votre être germer et s'épanouir, afin qu'aux heures prochaines de votre éveil, votre place dans l'œuvre soit digne de votre valeur, comme autrefois...

EVE.— Comme autrefois... C'est vrai, rien n'est nouveau ici pour moi, ni votre présence, ni vos paroles, ni vos amis. Peut-être je me souviendrai mieux un jour.

RENÉ. — Quelles sont douces et grandioses, les constellations fraternelles du firmament humain !

Et ouvrant l'un des livres toujours à sa portée, René lit, pour elle, les pages lourdes de science et de poésie, de la Tradition transmise comme un flambeau de siècles en siècles.

* * *

Un autre jour, René Darcy reçoit, parce qu'il le faut, un néophyte dont la lumière qui aurait dû s'accroître, s'est peu à peu voilée. Maintenant, la torche qu'il élève avec arrogance, au-dessus de lui, est comme ces faibles feux trompeurs qui attirent les navires vers la mauvaise route.

GASTON TRAVERS.— Je me réjouis de pouvoir encore une fois vous exposer mes vues, mes conceptions actuelles, afin de vous en démontrer le bien-fondé. J'espère que de notre explication naîtra la possibilité de continuer, sans heurt pour l'ensemble, les divers travaux que je me suis assignés.

RENÉ. — Je crains, au contraire, que rien autre que la continuation de la confusion que vous cultivez depuis quelques mois, n'en puisse sortir, parce que vos prémices sont fausses entièrement.

Vous parlez sans cesse de vos vues, de vos conceptions, de vos travaux, comme si vous étiez seul en cause, comme si vous étiez le premier moteur en quelque chose qui regarde le groupement.

Or, vous êtes un néophyte, admis parmi nous il y a longtemps déjà, mais qui n'a pas progressé, et qui, interprétant mal la doctrine au point de vue intellectuel, la violente plus encore au point de vue effectif et pratique.

Où donc prenez-vous le fondement d'une autorité quelconque pour vous-même, en nos groupes ?

Vous n'êtes pas choisi, vous n'êtes pas admis, vous n'êtes pas approuvé dans votre essai de maîtrise.

Vous ressemblez à un candidat refusé, qui se proclame admis à un examen. Que vaut le diplôme que vous vous signez vous-même, à vous-même ?

Quelle pitié de voir tant d'incompréhension, réunie à tant d'orgueil !

Vous dites : « J'ai la sympathie de plusieurs. » Qu'importe, encore une fois ?

Est-ce la sympathie de trois ou quatre camarades qui légitimera le faux brevet d'un étudiant en délire ?

GASTON TRAVERS. — Je répondrai, quoique dans votre pensée mon lot de néophyte soit de me taire et de tendre le dos à la réprimande, comme on reçoit la douche salutaire.

Je répondrai, parce que je sens ma valeur. Libre à vous de mettre votre point d'honneur à refléter exactement l'enseignement d'un autre, moi, je suis une source.

L'enseignement découle de mes lèvres. Ceux qui m'éconteront seront libérés des entraves de la discipline, des lourdeurs de la règle, des amertumes de la hiérarchie. Je leur apporte la liberté totale, en la philosophie que je porte ainsi à sa perfection.

RENÉ. — Que d'incohérence ! Mais sans doute vous ne les sentirez jamais ; votre cœur endurci a pris depuis trop longtemps le pli de la satisfaction vaniteuse du moi.

La logique, la raison, ou vous sont insensibles, ou vous paraissent indignes de votre sublime cœur affranchi.

Comment se fait-il que vous fassiez partie de notre

fraternité ? Par quelle cause êtes-vous mêlé à nous ?

Êtes-vous né dans cette culture, y êtes-vous entré malgré vous, ou avez-vous demandé votre admission ?

GASTON TRAVERS. — J'ai autrefois demandé mon admission.

RENÉ. — Demandez-vous à entrer dans cette association en tant que réunion d'individus seulement, et auriez-vous aussi bien été n'importe où ?

GASTON TRAVERS. — J'étais attiré par la philosophie enseignée dans vos livres. Je suis encore fidèle à mon adhésion première, et c'est pourquoi je continuerai à enseigner cette philosophie.

RENÉ. — Puisque vous êtes venu parmi nous par libre choix, pour étudier notre philosophie, de quel droit prétendez-vous être une source de ce que vous avez trouvé tout écrit ?

Puisque vous êtes venu comme néophyte pour être enseigné, comment osez-vous prétendre que vous enseignez la Philosophie que vous ignorez, la Tradition, que vous ne connaissez pas ?

Vous vous servez des livres publiés ; vous les commentez à l'envers de leur réalité profonde, connue de ceux qui la transmettent, je pense, plus que de ceux qui la reçoivent. Vous êtes incapable de soulever un seul voile des parties symboliques du texte.

Il y a dix volumes publiés. Il aurait pu y en avoir un seul, il pourrait y en avoir cent... Vous ne savez rien de ce qu'est la doctrine séculaire.

Votre vanité vous aveugle, soyez logique : ou vous

êtes une source et vous enseignez votre doctrine, vous vous posez en envoyé, en réformateur, et alors dites-le; séparez-vous de nous, et glorifiez votre erreur individuelle parmi quelques êtres sans assez de force rationnelle pour démasquer votre insuffisance intellectuelle.

Ou vous enseignez ce que vous avez appris de nous et de nos maîtres, et votre sincérité consiste avant tout à ne rien déformer de ce qui vous est confié.

GASTON TRAVERS. — Ni l'un, ni l'autre, votre pensée n'est pas la mienne. Je prends mon bien où je le trouve. Vive l'impersonnalité ! l'impersonnalité qui consiste, de votre part, à accepter ma personnalité, comme je suis prêt, de mon côté, à accepter la vôtre.

Je rencontre la Tradition, les livres, vous et vos maîtres, vos réunions, j'y prends tout ce que je peux de science.

Je vous préviens loyalement que je ne vous en garde ni reconnaissance, ni respect. Ce que j'ai appris ainsi, je l'aurais appris aussi bien ailleurs. Pour moi, l'intelligence est domaine public. Je me trouve bien dans vos doctrines, je m'y installe confortablement, je les enseigne à ma façon, j'attire par elles, autour de moi, sympathie et admiration ; je suis libre de déformer si je le crois préférable.

Votre interprétation m'est égale : c'est la mienne qui seule vaut à mes yeux.

RENÉ. — Je vous l'ai dit, les mots n'ont plus de sens pour vous. Loyauté, respect, vertu, tout cela a chancelé en vous, sous les coups de bélier de la vanité déçue.

Moins vous avez été capable de comprendre et d'être initié, plus vous vous êtes proclamé vous-même illuminé et initié.

Les faibles logiciens qui vous encensent aveuglément, achèvent de vous précipiter dans l'abîme d'erreur.

Ce n'est pas la première fois que la subtilité sans lumière de rectitude a séduit les brebis du troupeau...

Oui, l'Intelligence est libre à tout jamais, mais tous les germes ne doivent pas franchir la porte du degré de l'essence : c'est-à-dire ne doivent pas être réalisés en actes. Ceci aussi est de Tradition, et vous le savez.

De plus, en entrant dans un groupement organisé, en voulant y demeurer et y agir, vous devez nécessairement restreindre encore le passage en actes de vos idées personnelles, afin de vous conformer en justice aux lois et règles de ce groupe.

Plus encore : un groupe initiatique n'est pas un groupe ordinaire, philanthropique, artistique, social ou autre. Par définition celui-ci est fondé sur la connaissance de ceux qui l'ont formé, et non sur la connaissance de ceux qui sont venus y chercher la lumière et y apporter leur travail.

GASTON TRAVERS. — J'enseigne l'amour intégral, la liberté complète, la lumière pure, le positif sans aucun négatif.

RENÉ. — Fallacieux mirage, au nom duquel, depuis des siècles, les pires douleurs ont été infligées aux hommes par des guides sans mandat.

La liberté absolue n'existe pas.

La liberté relative, qui est regardée comme un bien, signifie que la somme de discipline demandée produit des résultats utiles à l'individu et est calculée en charité pour l'expansion de tous.

Et pour commencer, c'est au nom de votre soi-disant doctrine d'amour sans discipline, que vous divisez l'union de ceux qui vous ont reçu parmi eux : que vous faites obstacle au travail de ceux qui vous ont instruit ; que vous obscurcissez la lumière qui vous a été prêtée, que vous pervertissez le rôle que vous avez sollicité, pour ne parler que des nocivités les plus apparentes de votre action passionnée et pervertie.

GASTON TRAVERS. — Je me pose, mais ne m'oppose pas. Vous n'avez qu'à m'accepter tel que je suis.

RENÉ. — Vous êtes un enfant en révolte. Aucun raisonnement n'a de prise sur vous, il passe bien au-dessus de votre capacité de concevoir : en se posant on s'oppose, à moins qu'on ne se pose en union, en coopération, en unité de pensée et de but, c'est-à-dire non individuellement, mais collectivement, impersonnellement.

GASTON TRAVERS. — Pour moi l'impersonnalité, je l'ai dit, consiste à tout laisser faire, à tout admettre : non à se perdre en se confondant en union avec d'autres.

RENÉ. — Vous nagez dans la plus complète incohérence. Vous n'en souffrez pas parce que, pour vous, c'est un incommunicable Grand Arcane. Il n'y a plus de commune mesure, aucun terme pour raisonner. Vous avez cru franchir les limites de l'humanité vers la surhumanité, en dépassant la voie d'équilibre ; vous n'avez fait que descendre hors de la mentalité psycho-

intellectuelle. Votre erreur est immense. Votre responsabilité l'est moins, parce que votre intelligence est débile.

GASTON TRAVERS. — Injurier ne prouve rien !

RENÉ. — Il n'y a aucune injure en cela. Je vous dis une vérité que je vous dois ; vous êtes venu parmi nous comme néophyte et vous vous êtes égaré. Je vous préviens de votre égarement et de ses causes, c'est mon devoir.

Quant à vous, votre liberté, que nul ne songe à enchaîner, vous conduira à la reformation et à la purification, ou à l'isolement dans le cercle illusoire de vos formations individuelles.

GASTON TRAVERS. — Je suis une intelligence et je le prouve, puisque si je parlais, ce ne serait pas sans en entraîner plusieurs.

RENÉ. — Il y a toujours des gens pour suivre quelqu'un qui affirme doctoralement, comme il y a toujours des gens pour se laisser prendre aux annonces irréfutables de la quatrième page des journaux.

GASTON TRAVERS. — Je pourrais si je le voulais, écrire des livres, faire des discours, instruire des néophytes, former des groupes.

RENÉ. — Mais vous ne le voulez pas ! Vous préférez vous servir des livres qui ne sont pas de vous, des discours que vous avez entendus, des groupes que vous n'avez pas construits !

Vouloir et Pouvoir, malgré le proverbe, ne sont pas toujours identiques.

Vous n'avez jamais découvert un fait de science, jamais écrit une ligne de beauté, jamais attiré un pos-

tulant de valeur. En vérité vos capacités sont bien cachées.

GASTON TRAVERS. — En effet, elles sont voilées. N'est-il pas écrit : « voilées par leur lumière même ? »

Mon temps d'agir parmi les hommes n'est pas venu.

Je ne veux aucun rôle officiel, aucun travail fixe, aucune responsabilité. J'ai fait exprès de ne rien faire. Je ne veux pas de la manifestation. Je me contente de sympathiser avec ceux qui m'aiment, d'instruire ceux qui m'écoutent, d'expérimenter avec les sensitifs qui viennent à moi, de prêcher la doctrine nouvelle d'amour sans sévérité, de lumière sans obscurité !

RENÉ. — Oh ! incohérence, incohérence ! affirmation de la négation, débauche de mots vidés de leur sens et de sentiments libérés de leur raison !

A quoi bon continuer ce double monologue ?

★ ★

Dans la vaste salle des fêtes de l'Oasis se tient l'Assemblée du groupe, pressée, attentive, ardente, venue pour entendre la parole de celui qui va de pays en pays, entretenant et rallumant le feu sacré de l'aspiration et du zèle : Jacques Daltier.

Quand chacun a trouvé sa place habituelle, déterminée par le degré d'évolution et de sensibilité, par le rôle et par l'aura ; quand le bruit, cependant contenu de l'arrivée, s'est apaisé ; quand la lumière des lampes électriques a été voilée, Jacques Daltier entre par une petite porte au fond de la salle et gagne le milieu de l'estrade où se tiennent les principaux travailleurs et les chefs. Un instant son regard se pose avec bienveillance sur l'assemblée qu'il parcourt rapi-

dement, puis s'élève, en une seconde d'appel, vers les hauteurs. Il parle...

« Pionniers d'un monde plus divin, mes frères, je vous salue, en l'Harmonie que nous servons.

Je vous salue comme frères retrouvés malgré tant d'obstacles, unis vers le même Idéal, en une famille spirituelle riche de douceur et d'amour.

Je vous salue comme pionniers, avançant avec courage, défrichant et aménageant la forêt vierge, pour en faire le jardin promis, l'héritage merveilleux de l'homme.

Et je me repose parmi vous, en ce centre de Lumière, avec la joie profonde de sentir vivre l'Idée intensément, en l'harmonie qui est la loi de la paix, la loi de la Beauté, la loi de l'Equilibre, la loi de l'être maximum, la loi des possibilités splendides.

Pour réaliser la loi des lois, la loi de la synthèse intégrale, beaucoup de conditions sont nécessaires, beaucoup de facultés entrent en jeu.

Chacun apporte sa pierre à l'édification du royaume. Sans la science qui discerne les causes et les effets, qui adapte les découvertes à l'utilité, qui pèse et qui mesure, qui classe et qui enregistre, qui trace les chemins, qui pose les buts intermédiaires, qui fournit les moyens, qui lance dans la nuit l'intelligence comme un rayon, et transforme les ténèbres en lumière, que serait l'humanité ? Que serait la civilisation ? Sans la science, je parle de la Science matérielle et spirituelle à jamais indissolubles, aucune perspective nouvelle ne libérerait l'Humanité du poids de ses chaînes qui sont faites de son ignorance.

Mon admiration et mon respect, mon aide et mes vœux vont vers ceux qui inlassablement avec patience, avec continuité, avec force, avec ardeur scrutent les horizons à tous les degrés de hauteur et de profondeur pour retirer des plasticités infinies les trésors cachés de la connaissance.

Mais mon cœur tout entier s'est donné à une œuvre : l'Harmonie qui vient de l'Unité.

C'est l'application d'une partie de la Science, car tout est science, mais d'une partie si fondamentale, si pratique, que de la réalisation de cette première possibilité dépend en vérité toutes les autres.

Dans cette harmonie je vois la splendeur de l'être, dans cette unité je lis la victoire de l'homme.

Unité dans la doctrine, unité dans la méthode, unité dans l'effort : gages du succès, étendard qui seul mène au but ; coopération, fraternité, synergie, concert, — ô Harmonie ! —

Tu es la base immuable sur laquelle le monde futur peut seulement être bâti !

C'est pourquoi, mes frères, quoique je sache votre bonne volonté fraternelle, laissez-moi vous demander toujours plus d'harmonie.

Aimez-vous les uns les autres, comprenez-vous les uns les autres. Il y a tant à comprendre dans les êtres. Facilitez l'un à l'autre le travail individuel en le travail total.

Appréciez ce que chacun apporte par ses dons, par son œuvre.

Jamais les cœurs sincères ne sauront assez combiner leur effort, leur désir, leur souhait.

Qu'il n'y ait parmi vous nul esprit de division, de dénigrement, de médisance.

Ne diminuez pas ce qui est grand par votre scepticisme et votre incompréhension.

Mais au contraire amplifiez-le par votre admiration respectueuse, par votre adhésion avertie.

L'union c'est l'individualisation.

En vous l'union des atomes, des molécules, des cellules, des organes, des fonctions, des facultés, des tendances, des aspirations, c'est le perfectionnement individuel de la forme, c'est la force, la beauté, l'intelligence, la puissance, c'est le progrès, l'évolution, c'est l'immortalité !

Entre les hommes, l'Union c'est tout cela multiplié par milliards. C'est l'Humanité sortant des limbes de l'enfance confuse, chaotique, pour entrer dans la splendide jeunesse de la conscience formée ; c'est l'Humanité devenant individuelle, illuminée, pacifiée, immortalisée, dans une phase d'éternelle beauté ; c'est tout une cascade de bien, de vie, de béatitude et de délices déversée par cette conscience collective harmonisée, sur tous les êtres de la création, sur tous les atomes humains glorifiés et comblés. Entre vous, l'union c'est tout cela pour votre fraternité devenue ordre, cristal individuel collectif qui fera cristalliser toute la masse, route de la libération de l'Esprit manifesté et non plus emprisonné par la matière ; c'est votre utilité maximum, semence et modèle de l'avenir restitué.

O plénitude entrevue !

Quels mots peuvent décrire les terres et les cieux nouveaux !

Incommunicable foi, qui sait que ce qui peut être obtenu, c'est l'infinie réalisation du mieux.

Recevez-la, cette foi, sans paroles inefficaces, sans raisonnements inutiles, comme une étincelle d'espoir, une intuition infrangible, l'éblouissante et directe certitude géométrique qui proclame :

L'Union, c'est la Vie.

L'Union c'est la Lumière.

L'Union c'est l'Amour.

L'Union c'est la Force.

L'Union c'est la Victoire de l'homme dans son âpre travail pour la Beauté du Monde.

Ainsi de degré d'union en degré d'union réalisé, la splendeur humaine monte et grandit.

Qui dira les bénédictions, les moissons, les trésors que tu offriras sans cesse à l'homme, ô Unité harmonieuse de l'union pathotique, quand sera levé le voile d'ignorance et de scepticisme qui te fait méconnaître ?

Quand il sera levé, ce voile obscur, les hommes accourront et diront : unissons-nous !

Alors l'homme et la femme se compléteront.

Les enfants et les parents se comprendront.

Le manuel et l'intellectuel s'entr'aideront.

La pensée et l'action se refléteront.

La science et l'art s'uniront.

Alors le vrai progrès commencera.

Mes frères, mes amis, vous pouvez hâter ce jour.

Je vous apporte l'élan fraternel des groupes lointains que j'ai formés ou visités. Ils attendent de vous, leur Centre métropolitain, une ardente réponse.

Ils attendent de vous le modèle et l'exemple : la vie renouvelée, la pensée nourrie, la réalisation progressive.

Ceci est pour vous une responsabilité et un encouragement. Ils regardent vers vous. Faites-vous dignes d'eux.

A vous de concentrer et de diffuser.

Soyez un foyer d'intelligence et d'amour dont les rayons réchauffent et illuminent au loin.

Soyez l'Oasis où les habitants du désert viendront se désaltérer et se fortifier.

Cela vous le pouvez.

Aimez vos Maîtres et vos Chefs qui ont la charge de vous aider.

Soyez attentifs à leurs conseils pour la Science et pour l'Union.

Soyez patients et zélés.

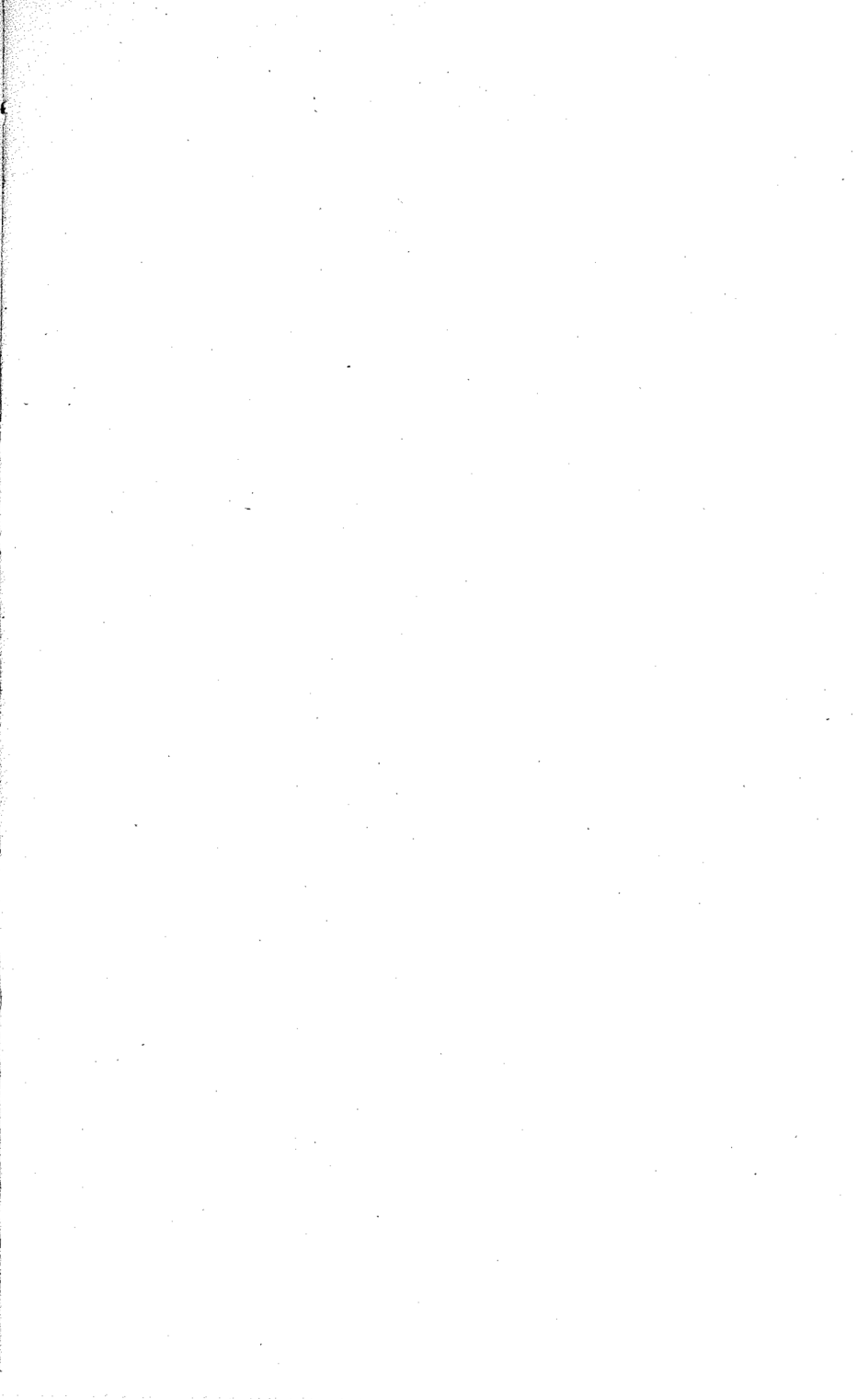
Préparez-vous pour la fonction que vos capacités vous indiquent.

Que votre communauté soit comme une ruche de royales abeilles où chacun travaille pour tous.

Pourtant, pensez par vous-mêmes. Rendez-vous témoignage que vous adhérez à la Vérité de la Doctrine et que nulle circonstance d'application ne change cette Vérité que vous avez sentie et reconnue.

Ainsi, vous vous acquerez une gloire bien à vous et durable, la gloire d'avoir consacré la manifestation de votre individualité à la manifestation de la Vérité, réalisant ainsi l'Union sublime de l'humain et du divin. »





Publications Cosmiques

7, rue Guichard. — PARIS (XVI^e)

Revue Cosmique. — Chaque année	12 fr.
1 ^{re} Année (épuisée).	
Quelques 1 ^{res} Années incomplètes, à	10 fr.
Les sept années ensemble	70 fr.
(dont une incomplète).	
La Tradition Cosmique : Le Drame Cosmique. Tome I (épuisé).	
— Tome II.	40 fr.
— <i>Les Chroniques de Chi.</i> T. III.	40 fr.
Enseignement de la Philosophie Cosmique, 1^{re} série, par AïA AZIZ.	2 fr.
Vers la lumière (roman), par AïA AZIZ	4 fr.
Exposé sur le Mouvement Cosmique	2 fr.
Principes généraux de la Philosophie Cosmique.	1 fr. 25
Bref Exposé de la Philosophie Cosmique.	1 fr.
Quelques perspectives sur la Philosophie et le Mouvement Cosmique, par THÉMANLYS	0 fr. 30
(Réduction : 5 francs les 20 exemplaires).	
Sois Néophyte, par THÉMANLYS	1 fr.

LE MOUVEMENT COSMIQUE

Lien entre les cosmophiles, paraît six fois par an.

Abonnement : France — 12 fr. par an.
Etranger — 14 fr. » »

Le numéro : 2 fr. 25.

Le montant des abonnements doit être adressé à Mme LEPETIT,
bibliothécaire, 7, rue Guichard, Paris (XVI^e).

INTRODUCTION AUX ETUDES COSMIQUES :

THÉMANLYS : Les Ames Vivantes	4 fr.
Misère et Charité	4 fr.
La Route Infinie (deux actes)	2 fr.
Le Miroir Philosophique.	2 fr.
L'Humanisme.	4 fr.
Les Pionniers	3 fr. 50
CLAIRE THÉMANLYS : La Conquête de l'Idéal	5 fr.

Toutes les commandes de livres doivent être adressées à Mme LEPETIT, bibliothécaire, 7, rue Guichard, PARIS (XVI^e). Les envois doivent être payés d'avance, aux prix indiqués ci-dessus, majorés des frais de port et de recommandation, soit un dixième du prix des livres.

